

Ernest LE BARZIC - ROH-VUR

# EN SUISSE BRETONNE

RÉGION DE MUR-DE-BRETAGNE

Guide officiel du Syndicat d'Initiatives Centre-Bretagne

A monsieur et à madame Danion  
et à leurs enfants,  
en témoignage de l'excellent souvenir  
que je garde de mon passage à  
Grégarantes.

E. le Barzic

Mûr, le 28<sup>ème</sup> 1967

EN SUISSE BRETONNE

Région de Mûr-de-Bretagne

#### DU MÊME AUTEUR

- *Mûr-de-Bretagne et sa région* (Syndicat d'initiatives de Mûr). 1947.
- *Image de la Bretagne Centrale* (dépliant du Syndicat d'initiatives de Mûr). 1950.
- *Articles, poésies et études en langues française et bretonne* dans journaux et revues. (Pour l'ensemble : Prix littéraire départ. des C.-du-N., en 1950).
- *Histoire d'une école depuis 1854* (école Saint-Joseph, Quédillac) dans bulletin du doyenné de Saint-Méen. 1954.
- *La Roche-Derrien et ses environs. Le barde Narcisse Quellien* (ouvrage subventionné par l'U.D.S.I. des Côtes-du-Nord). 1955.
- *Addenda au précédent ouvrage*. 1958.
- *François Vallée-Abherve, grammairien et lexicographe* (publié par le Collège des Bardes de Bretagne). 1956.
- *Mûr-de-Bretagne et sa région* (2<sup>e</sup> édition), 400 p., préface par M. le chanoine Falc'hun, prof. à la Faculté des Lettres de Rennes, subvention par le conseil général des C.-du-N., prix de l'Entente Culturelle Bretonne. 1957.
- *Kôziou tintin Mari* (recueil de contes en langue bretonne). Prix littéraire du Gorsedd, prix de la Fondation Culturelle Bretonne, publié par la revue « Brud ». 1963.

#### A paraître prochainement :

- *Un recueil de nouvelles en langue bretonne dans la revue « Brud ».*
- *Un roman en langue bretonne.*

ERNEST LE BARZIC - ROH-VUR

Diplômé d'Etudes Supérieures de Celtique  
Membre de la Société des Ecrivains de l'Ouest

# EN SUISSE BRETONNE

## RÉGION DE MUR-DE-BRETAGNE

3<sup>e</sup> édition

Guide officiel du Syndicat d'Initiatives Centre-Bretagne

(Siège à Mûr-de-Bretagne)

IMPRIMERIES SIMON  
14, rue du Pré-Botté - RENNES

### Situation de Mûr-de-Bretagne

- 490 km. de Paris,
  - 110 km. de Rennes,
  - 135 km. de Brest,
  - 46 km. de Saint-Brieuc (cars Le Meur, tous les jours, sauf le vendredi),
  - 48 km. de Guingamp,
  - 16 km. de Corlay,
  - 16 km. de Pontivy, autobus,
  - 30 km. de Rostrenen,
  - 17 km. de Gouarec,
  - 17 km. de Loudéac.
- } Chemin  
de Fer

*Chemins de Fer.* — De Saint-Brieuc (Brest-Rennes), on parvient à Mûr par Loudéac.

Mûr communique avec Auray (Quimper-Nantes) par Pontivy.

Déplacements rapides en micheline entre Loudéac et Carhaix par Gouarec et Rostrenen.

## MUR-DE-BRETAGNE ET SA RÉGION

### GORGES DE POULANCRE

**C'**EST par la vallée de Poulancré qu'il faut arriver à Mûr.

La vallée de Poulancré ! Après avoir dépassé le coquet petit bourg de Saint-Gilles-Vieux-Marché, où une jolie église vous aura retenu quelques instants, le miroir uni d'un grand étang aura attiré vos regards et exigé que vous vous arrétiez. Un étang est aimé de tout le monde : des poètes, évidemment, mais aussi de ceux qui ne viennent jamais en vacances sans leur gaule et tout un appareil guerrier qui ici sera utilement mis à l'épreuve. Et si cette pêche en eau morte ne leur plaît pas, l'eau vive, l'élément cher aux truites, est là, qui en la personne d'un torrent furieux sort de l'étang et suivant une forte pente, de cascade en cascates, entre tout droit se frayer un passage dans les gorges de Poulancré. Car nous y sommes... Levez plutôt les yeux : à gauche une colline boisée vous apporte le salut de la sylve mûroise, à droite, se dresse une gigantesque muraille, une montagne découpée en cimier. Un conseil : grimpez là ; pour cela, empruntez la chaussée de l'étang et vous trouverez une pente praticable.

Le premier moment de vertige passé, tournez vos regards vers le midi... Mais où donc passe la route ? Les puissantes

rives du torrent, qu'on ne voit guère, mais qu'on entend grogner, glouglouter, se hâter, semblent se rejoindre et par endroits confondre leurs bois. La route... Allons à sa recherche. Ses capricants virages la font ressembler à un immense reptile qui, apeuré sous ces grands pieds, passe où il peut.

Ce sont des gorges (1) et rien n'y manque : blocs de rochers qu'on craint de voir s'ébranler et que des pins semblent accrocher à la pente, profonde frondaison des bois du Quélenec qui, ici, sur ces roides versants poussent librement, taillis et futaies mêlés, beaux à toute époque de l'année, surtout sous le manteau mosaïqué de l'automne.

A la sortie de cette féérique vallée, traversons la rivière sur un petit pont archaïque et entrons dans les bois du Quélenec (2). Si nous ne nous attardons trop à cueillir des myrtilles, à respirer les effluves combinés des pins et des fayards chers à Pourrat, si quelque allée cavalière s'enfonçant mystérieusement et semblant offrir l'aventure ne finit par nous distraire de notre chemin, les efforts que nous faisons pour gravir la colline seront bientôt couronnés : le

(1) Poulancre ! On peut y voir l'étymologie Poull-enk (enk : étroit, poull : endroit plus ou moins marécageux et bas). La vallée est basse, en effet, si on la compare aux contreforts environnants qui se prêtent très bien à l'alpinisme, mais à mi-chemin entre l'entrée et la sortie des gorges, la route est cependant à 149 m. d'altitude.

Mais on peut y voir aussi Poull-lenkr, lenkr ayant le sens d'un glissement doux ; ou le mot gallois ankr, ermite, moine. Pour les vieux Mûrois, Pontdomjean, à l'entrée de la vallée, c'est Guéléron, ruisseau des voleurs.

(2) 180 ha.

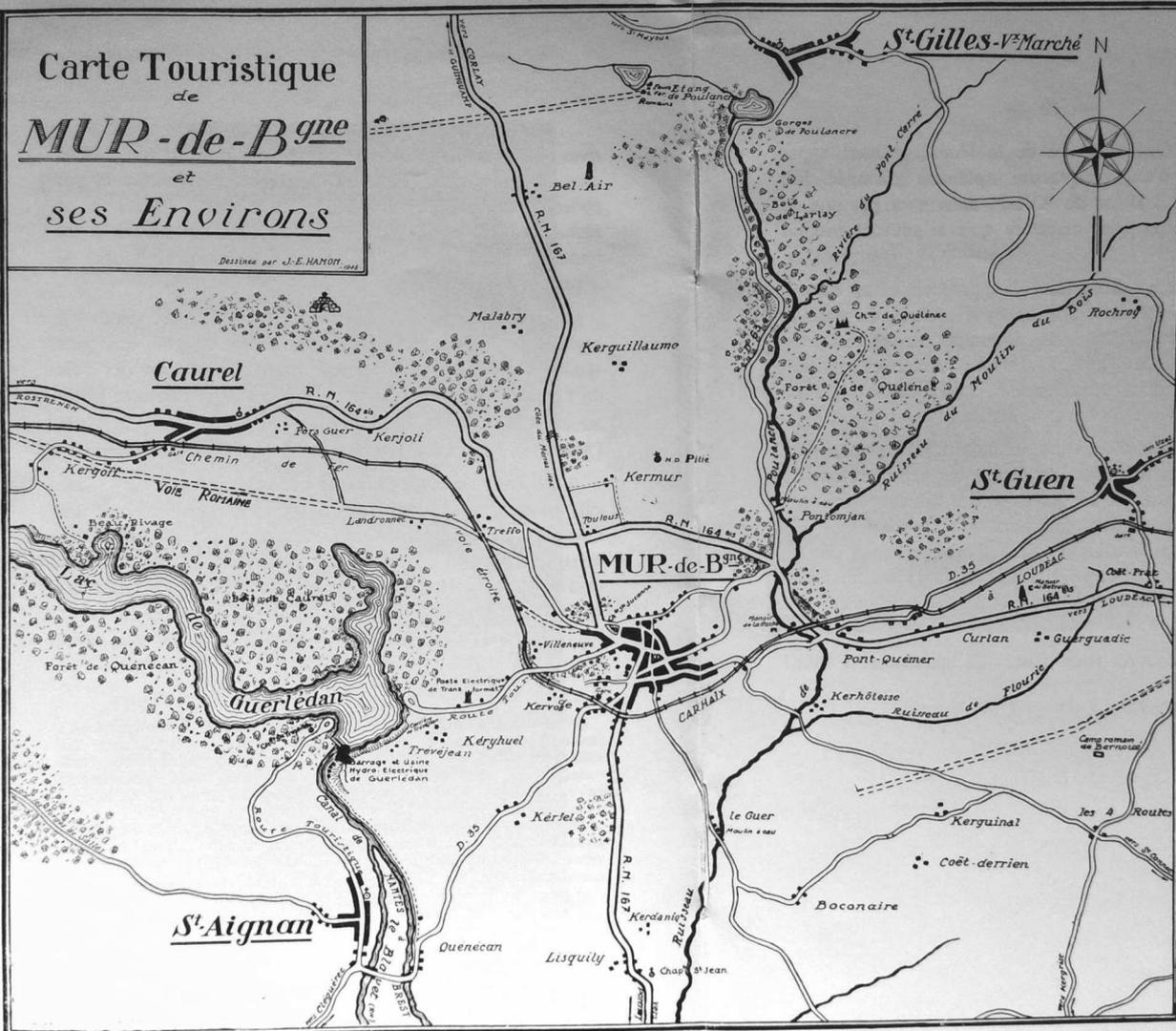
Photo Alain Legat.

Dans les Gorges de Poulancre



Carte Touristique  
de  
**MUR-de-B<sup>gne</sup>**  
et  
ses Environs

Destinée par J.-E. HAYON 1946



**Note de l'auteur.** — Une légère erreur a été faite dans le tracé du Lac qui s'étend, en réalité, par une de ses plus gracieuses courbes, jusqu'au hameau de Landronnec (ou Landronnec), au nord du délicieux bois du Cornec (jolie promenade, partir de la route touristique).

**Autres erreurs.** — a) l'emplacement du menhir de Bel-Air, situé de l'autre côté de la nationale (hélas, il est maintenant couché) ;  
b) c'est dans le village même de Bel-Air que passe la voie antique indiquée. Elle est redevenue une très belle route carrossable.

joli château du Quélenec ou de la Houssaye nous apparaîtra au centre d'une somptueuse esplanade gazonnée. Joli château, ai-je dit... Il est du XVIII<sup>e</sup>, mais n'est pas une de ces grandes bâtisses sans caractère qu'a si souvent produit cette époque.

Ses deux tourelles, dont les belles proportions ne contraignent pas la légèreté, sont mignonnes à souhait. Ce château est la résidence de M<sup>me</sup> la Comtesse de Kéranflec'h-Kernezne, veuve de l'ancien sénateur, conseiller général, pendant de très nombreuses années, maire de Saint-Gilles, et bienfaiteur insigne de toute la région.

Le château du Quélenec a caché, paraît-il, plus d'un conciliabule où s'agitèrent de hardis projets pendant la Révolution. Ce que l'on sait, c'est qu'il a toujours fourni un sang généreux à la Patrie. Pendant l'occupation, M<sup>me</sup> la Comtesse était la cheville ouvrière d'une immense organisation qui avait pour but de recueillir les parachutistes alliés, puis, leur secrète besogne faite, de les acheminer sur l'Angleterre.

Mes amis, découvrez-vous donc... Et maintenant à Mûr !



Photo Alain Legal.

Gorges de Poulancré, vue générale



Le château du Quélenec

## MUR-DE-BRETAGNE

(Altitude moyenne de la ville : 163 mètres)

**J**E continuerai mon rôle de cicérone demain, après que vous aurez goûté un repos nécessaire dans l'un de nos hôtels.

.....  
Un lieu unique pour avoir une vue générale de Mûr et de sa région est, certes, le clocher de la chapelle de Sainte-Suzanne. Rendons-nous y.

Nous constatons que nous nous trouvons au sommet du plateau sur le versant sud duquel est assis le bourg de Mûr. Cette exposition au midi vaut à notre petite ville d'avoir des hivers plus doux que bien des localités de la région. Certes, ce grand mur, haut de 309 mètres, arête appalachienne s'étendant de Bon-Repos à Uzel, et qui barre la vue au nord (le Ménéheiez, mont de la biche), contribue aussi à la douceur de notre climat en nous abritant de l'aquilon.

Un coup d'œil vers le midi : Mûr s'étend encore dans cette direction en une lieue de poétiques vallonnements, puis c'est le Morbihan. Ce qui surprend et charme dans cette vue circulaire de Mûr, c'est la présence multiple de la sylve, partout des bois qui semblent rappeler que la forêt régna ici en souveraine ; en effet, la « Forêt de Mûr » a existé, elle n'a été rasée qu'en 1661...



Photo R. Binet, Rennes.

### Chapelle de Sainte-Suzanne

Le terre-plein du premier plan est occupé, depuis le congrès druidique de 1958, par le plus beau cromlec'h de Bretagne (menhirs et dolmen furent offerts par M. Henri Cléret, directeur de la carrière de Trévéjean).

« L'histoire du village qui se repose à l'ombre nourricière de la charrue, n'a pas moins d'intérêt et ne porte pas en elle-même moins d'émotions, que les annales de la cité superbe tout occupée à repousser des sièges ou à porter l'invasion chez les peuples voisins ».

Jules Janin l'a dit, et, ma foi, comme bien d'autres je le crois, puisque, sacrifiant à une Clio modeste, la Clio villageoise, je vais essayer de vous rendre sensible l'histoire de Mûr à travers les siècles, sans quitter notre belvédère chenu, comme tout autre qui voulant présenter sa paroisse à des amis de passage grimpe à son clocher et leur dit tout ce que l'histoire de Bretagne, les parutions locales et régionales lui ont appris au sujet du passé de son terroir. Les parutions locales ! Elles consistent ici en un patient relevé des archives paroissiales fait par M. René Le Cerf.

\*  
\*\*

La présence de nombreux monuments mégalithiques porte à croire que Mûr fut habité par ces premières peuplades de la péninsule dont on sait peu de chose sinon qu'elles ont dressé ces grandes pierres qui, pour dire la vérité, restent pour nous des énigmes. Le plateau du Méné-heiez (3) s'honore d'un ensemble de ces témoins de la préhistoire : une allée couverte, intacte seulement sur trois ou quatre mètres, mais dont on retrouve les grandes pierres jonchant la lande. Cette allée couverte vient aboutir sous un monument bizarre : intérieurement c'est une voûte, à l'extérieur une scala double en tout semblable à celle des

(3) Autre menhir au Botrain. Celui de Boconnaire a été démoli.

lieux de dévotion (4). C'est l'œuvre relativement récente d'un paysan qui avait des lettres. Probablement saisi de respect devant ces vieux vestiges, il voulut les honorer tout en les surmontant du signe du Chrétien. Cette croix est déjà tombée. A un quart de lieue au nord isoit un beau menhir de trois mètres de hauteur dans lequel on a creusé une petite niche pour recevoir une statuette. Sur le même plateau existait encore le menhir de Bel-Air, malheureusement abattu.

A quelques mètres de l'allée couverte, au flanc d'un éperon rocheux, se trouve une pierre triangulaire soutenue par des cales. « Les archéologues y voient, les uns une divinité, les autres une table de sacrifice », dit M. Le Cerf. Un dolmen ? Probablement... Contemporain, donc, de l'allée couverte ? Nous ne le croyons pas. Cette forme triangulaire est bien druidique (5).

En triangle sont placées aussi trois fontaines dans un pré situé au bord de la voie charretière qui, de ce lieu, accède à la grand-route Mûr-Caurel. A un kilomètre vers l'est, sur le même plateau, se trouvaient les fontaines dites de Sainte-Suzanne, qui affectaient la même disposition. Un

(4) Voir la carte de Mûr. Il serait urgent de réparer cet escalier rustique.

(5) Les Druides dans les Triades :

« Il y a trois parties dans le monde : trois commencements et trois fins, pour l'homme comme pour le chêne » (*Barzaz Breiz*).

« Honore les Dieux, cultive les vertus viriles, ne commets rien de vil » (loi des Druides selon Diogène de Laërte, exergue de la revue « *Kad* »).

« Sont trois Unités primordiales, et il ne saurait y avoir qu'une de chacune : un Dieu, une Vérité, un point de liberté, scit un lieu où toute opposition sera compensée » (*Kad* n° 8).

geste vandale les a réunies en une prosaïque vasque en ciment.

Il n'est pas défendu de supposer que c'était là une montagne sainte et, certes, le lieu était bien choisi pour ces adorations païennes où le culte de la nature avait une si large part. Et, mon Dieu, ne deviendrait-on pas panthéiste devant un tel panorama : lac, bois, monts, forêt, lointains horizons, si nous ne savions que c'est là l'œuvre du Dieu unique dont la majesté transcende ses créations les plus grandioses.

Un jour il vous faudra grimper ici, la côte du Ménéheiez est rude, mais vous serez tant dédommagés ! Je ne connais pas d'exemple plus typique de cette lande bretonne « rase, rose et grise et monotone », objet de tant de clichés, où règne l'ajonc nain sous sa forme humilis, patrie des pouliquets et korrigans aux mille facéties.

*La lande a les fleurs d'or de l'ajonc pour parure,  
Et pour hôtes, les blocs épars des vieux menhirs  
Qui conservent dans l'herbe une fière posture,  
Mystérieux gardiens des lointains souvenirs.*

A. THEURIET.

Il est probable que c'est à l'époque celtique que Mûr a reçu son nom qui semble venir du mot « meur » qui veut dire grand. Quelle foi attacher à cette assertion de Jollivet : « quant à l'étymologie du mot Mûr, point de doute à notre avis à cet égard. Les actes de 1200 portent Parochia de Muro, que nous traduisons tout simplement par paroisse de Mûr, appellation parfaitement justifiée, puisque chaque maison de cette petite localité fut autrefois fortifiée, c'est-

à-dire défendue par un mur d'enceinte, dont les traces sont apparentes de nos jours ».

Les témoins de l'occupation romaine ne sont pas moins nombreux : deux voies antiques, l'une, dont un tronçon est devenu chemin vicinal, l'autre un majestueux (henglaz » (chemin vert), dont la largeur contraste avec l'étroitesse des chemins creux avoisinants, et est fréquenté des chasseurs et des pâtres qui, ignorants de sa gloire passée, y font paître leurs troupeaux.

La première (6) relie Saint-Gilles à la nationale 167 sur le plateau de Bel-Air, après avoir longé les étangs de Poulancre et de la Martyre, près duquel on a trouvé des vestiges de fours à fer antiques.

Près d'un ancien camp (7), dont l'enceinte était encore reconnaissable il y a quelques années, passe l'autre voie romaine.

Dès l'arrivée des Bretons en Armorique, Mûr fit partie du comté de Cornouailles. Au X<sup>e</sup> siècle, les comtes de Cornouailles prenaient les titres de vicomtes de Poher et seigneurs de Mûr. Les Bretons n'ayant pas encore adopté le droit d'aînesse en usage chez les Francs, les grands fiefs se disloquèrent. Budic, qui vivait en 980, fut le dernier qui

---

(6) Voir la carte de Mûr. Il s'agit de la voie antique Carhaix à Uzel.

(7) Voir la carte de Mûr — Nous devons nous trouver en présence d'un tronçon de la voie Carhaix-Loudéac. Je crois en voir d'autres tronçons : 1<sup>o</sup> dans le large chemin à l'aspect de terrain vague qu'il faut emprunter pour se rendre du bourg au Chêne de Sainte Suzanne ; 2<sup>o</sup> en certains endroits de la vieille route de Caurel.

possédât toute la Cornouaille ; plus tard ce titre devint l'apanage de l'évêque de Quimper dont dépendit Mûr jusqu'à la Révolution. Les enfants de Budic se partagent donc le comté et, au XI<sup>e</sup> siècle, l'on voit les deux fiefs de Corlay et de Mûr se séparer en faveur de deux de ses descendants. Rivalon (8), qui eut la seigneurie de Mûr, est la tige de la maison de la Rivière-Mûr. Il serait plus exact de préciser que Rivalon n'eut qu'une partie de ce fief. Au XII<sup>e</sup>, l'on trouve Constance de Bretagne en possession de l'autre partie du fief qu'elle fait passer à la maison de Rohan par son mariage avec Alain.

C'est partagé en ces deux fiefs qu'on retrouve Mûr à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : 1<sup>o</sup>) Part des Rohan, devenus ducs et maîtres de tout le Porhoët.

2<sup>o</sup>) Part des seigneurs de Mûr. Les La Rivière-Mûr se fixent bientôt à Corlay et l'on trouve comme détenteurs du fief les Boscher, sieurs de Launay-Mûr et de la Roche-Guéhenne. Leur succession est recueillie plus tard par la famille de Kerguezangor qui la transmet à celle de la Villéon de Boisfeuillet, d'où elle sort pour devenir la propriété du comte de Noyan. Deux petits-fils du dernier comte de Noyan vendirent, en 1815, ce domaine seigneurial à la famille Le Cerf qui le possède encore actuellement.

Il faut remarquer que quelques parcelles de ces deux seigneuries formèrent de petits fiefs qui, suivant les alliances

---

(8) Son fils Gestin fut le fondateur de Castel-Gestin, antique forteresse située à l'emplacement de la chapelle de Sainte-Suzanne. Un de ses descendants, Cadoret, était présent à la fondation de l'abbaye de Bon-Repos.

et les circonstances, se détachèrent des deux grandes seigneuries et y rentrèrent ; sur chacune de ces parcelles est sis un manoir : Kerguichardet ou Kérichardet, Coët-Drézo, Bernouë, Lézoïn, le Kistilig, Botren, Brohais (9), la Motte-Coëtmeur qui actuellement sont des maisons de fermes bien reconnaissables parmi les autres et présentent souvent beaucoup d'intérêt. Toutes ces seigneuries possédaient des droits égaux et indivis dans la forêt et les vastes landes qui recouvraient toute la partie nord de Mûr.

M. Le Cerf relève dans les archives des noms nobles qui ont disparu des rôles héraldiques, mais qui subsistent à Mûr sous une forme roturière : Quénécan, Kerveno, Visdelou. Ce dernier nom figure dans la liste des croisés bretons de la 6<sup>e</sup> croisade (musée de Versailles).

La famille de La Rivière (10) a fourni de grands hommes au duché de Bretagne : un Thibaud de la Rivière, compagnon de Duguesclin, se distingua à Cocherel ; en 1450, Jean de La Rivière était chancelier de Bretagne. Robert de La Rivière fut évêque de Rennes au XV<sup>e</sup> siècle. Sous François II, ils étaient sergents féodés du duché. De 1667 jusqu'à la Révolution, le gouvernement de Saint-Brieuc fut en leur possession.

(9) La seigneurie de Mûr s'est étendue sur les paroisses de Mûr et ses trèves, ainsi que sur Saint-Caradec, Neulliac, Kergrist.

(10) Le général de La Fayette était petit-fils par sa mère du marguis de la Rivière, seigneur de Saint-Quilhouët, en Plaintel, d'une famille issue des seigneurs de Mûr et de Corlay dont elle continuait à porter les armes. Rappelons que le mariage des parents de La Fayette eut lieu à Bourbriac, en 1754. La trisaïeule maternelle du général était une sœur du fameux brigand Guy Eder de la Fontenelle.

Les Kerguezangor étaient seigneurs de Launay-Mûr au XVI<sup>e</sup> siècle. Ce nom devait s'éteindre dans la honte. Hervé de Kerguezangor se convertit au protestantisme, fut précepteur des enfants de Rohan, se fit chef de bande, et commit crime sur crime. On le voit s'emparer de l'abbé de Lantenac et le forcer à renoncer à son titre d'Abbé en faveur de son fils. Sans perdre de temps, le bandit se rend à l'abbaye qu'il met à sac. La terreur règne dans les régions de Mûr, Loudéac et Pontivy. Un jour de l'année 1569, il attire en son château de Launay-Mûr dix marchands qui se rendaient de Rennes à Quimper, et les fait assassiner croyant qu'ils transportaient de riches sommes d'argent. Ce fut le dernier de ses crimes, des gens d'armes réussirent à s'en emparer et il fut enfermé dans une prison de Rennes où il s'empoisonna. Le château dut être rasé ; M. Le Cerf nous dit qu'il a trouvé cette note dans la chronique des abbés Gallerne : « 1569 : Launay-Mûr ruiné de fond en comble ». Il semble que ce château fût de dimensions considérables, il était entouré de douves dont on voit encore les traces. Le nom même de Launay-Mûr a disparu, la ferme sise en lieu et place du vieux castel s'appelle le Guer (11). Je vous livre à ce sujet une légende rapportée par Jollivet (1859) : « ...une légende dont l'authenticité est prouvée jusqu'à un certain point par une découverte faite de nos jours par le propriétaire du vieux manoir, M. Calvary-

(11) Guern (n) est la traduction bretonne de Launay (l'aulnaie). A Langoat se trouve un manoir du même nom qui appartenait à une famille ramage des seigneurs de Mûr (voir notre ouvr. « La Roche-Derrien »).

Les archives du XVII<sup>e</sup> siècle l'appellent « Launay-Meur ».

Tilan. En démolissant une vieille cheminée murée, ce dernier a trouvé le squelette d'un homme d'armes, le casque en tête, revêtu de sa cuirasse et l'épée suspendue à son côté. Au contact de l'air, les ossements de ce guerrier tombèrent en poussière ; la cuirasse, le casque et l'épée furent envoyés à Pontivy. Or, voici ce que rapporte la légende : le seigneur de Kerguezangor, châtelain de Launay-Mûr, sans cesse occupé à piller ses voisins et à détrousser les passants pour grossir ses trésors, négligeait sa femme (12) qui bientôt l'oublia de son côté. Mais la prudence un jour fit défaut à celle-ci : son mari surprit des signes d'intelligence entre elle et l'un de ses hommes d'armes, et le sort de ces malheureux fut aussitôt décidé. L'épouse infidèle fut enfermée dans une barrique garnie de clous intérieurement et jetée ainsi par dessus les remparts dans l'étang, où elle servit sans doute de pâture aux poissons.

Quant à l'écuyer, il fut placé tout vivant et tout armé dans une cheminée du château que l'on mura si soigneusement qu'il ne put jamais s'échapper, comme nous venons de le voir.

La tradition ajoute que l'écuyer avait, en vue de sa fuite, caché une somme d'argent très forte près du château, et que ce trésor, découvert, il y a une vingtaine d'années par un fermier, a été la source pour celui-ci d'une fortune fort enviée dans le pays ».

S'il ne reste plus rien à voir au Guer pour les amateurs

(12) Probablement Marguerite de Boisboissel, héritière de la Villaudren, en Cadélaç.

d'architecture médiévale, le château de la Roche (13), ancien siège de la seigneurie de la Roche-Guéhennec, démembrement du fief de Launay Mûr, saura les intéresser. Le manoir était vaste. Les comtes de Noyan l'habitaient au XVIII<sup>e</sup> siècle. Actuellement s'y trouve une ferme dont le tenancier ne peut se plaindre d'être à l'étroit. Parmi de respectables dépendances, le corps de logis surtout mérite d'être vu. Il est composé d'une tour carrée, spacieuse, contenant le monumental escalier et de nombreux détails qui ne manqueront pas d'intéresser les archéologues, d'un immense bâtiment oblong qui étonne par ses proportions et notamment par sa hauteur ; il est flanqué d'une tourelle décoiffée qui, sans nul doute, fut bien élégante. Si les dimensions extérieures retiennent l'attention, l'impression que laisse la grande salle est unique. Elle semble faite pour des géants, tout y est colossal : la cheminée, les fenêtres, la hauteur du sol au plafond, les poutres...

Voici ce qu'on trouve dans la chronique des abbés Gallerne à ce sujet... « 1655 — Ce jour, 8 avril, le siège fut posé sur la Roche-Guéhennec par Monsieur du Roscouet, il y eut quatre blessés et un tué, le siège levé ».

Quelle est la raison de ce siège ? La Fronde ? Il est téméraire de parler de Fronde en Bretagne, car pas plus durant la régence de Marie de Médicis qu'à l'occasion de cette triste guerre civile, elle n'eut la folie de répandre son

(13) Voir la carte. L'édifice est probablement du XIII<sup>e</sup> siècle, pour une bonne part ; c'était le siège d'un fief important dont il est question dans les archives à partir du XIV<sup>e</sup> siècle.

sang pour ou contre les ambitions des princes de la maison de France. On peut à peine citer la brouille qui survint entre le Parlement, hostile à Mazarin, et les Etats qui n'entraient pas dans ses vues. Bien que la fronde se soit achevée pratiquement en 1653, cette brouille ne prit fin qu'en 1655. Est-ce cela ?

✱

La Chronique des abbés Gallerne ! Dans le résumé le plus modeste de l'histoire de Mûr doit figurer le nom de ces trois prêtres, oncles et neveux. Tous trois étaient enfants de Mûr, et tous trois, de leur pauvre presbytère, situé au bourg tréviaux de Saint-Guen, dirigèrent avec science et sagesse leur paroisse natale.

La Bretagne avait beaucoup souffert des guerres de la Ligue et Mûr ne fut pas épargné. Nous avons vu que le Sire de Launay-Mûr fut un émule de La Fontenelle. Il ne serait pas exagéré de dire que la foi fut étrangère aux cœurs des Mûrois à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et durant la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, du moins était-elle bien obscurcie et mêlée d'affreuses superstitions. D'où un matérialisme sordide et des mœurs écœurantes. Regagner leur pays au Christ fut l'œuvre des abbés Gallerne. Dieu, lui-même, les servit en permettant que des miracles eussent lieu à cette époque au tombeau de saint Elouan, en Saint-Guen. Le Père Maunoir vint y prêcher... Les deux premiers abbés Gallerne travaillèrent à édifier une chapelle sur la tombe du saint anachorète. Cette chapelle de fort bon goût, vaste, existe encore en excellent état et donne lieu à un joli pardon



Chapelle et tombeau de saint Elouan, en Saint-Guen  
Sarcophage de l'époque gallo-romaine portant l'inscription du XVII<sup>e</sup> :

« Ici dessous où voyez l'eau  
De saint Elouan c'est le tombeau  
Priez Dieu dans sa maison  
De vos maux aurez guérison ».

le dernier dimanche d'août. Bientôt des milliers et des milliers de pèlerins y accoururent pour entendre la parole du Bienheureux. Devant un si grand concours de peuple, le Père Maunoir et son fidèle Père Bernard ne suffisant pas à la tâche, le recteur Guillaume Gallerne, deuxième du nom, en partagea les fatigues. En 1650, dans la chapelle qu'il venait de terminer, il fit vœu de suivre le P. Maunoir dans ses missions. Spontanément six prêtres de la paroisse l'imitèrent. Celui que le Bienheureux appela son fils aîné venait ainsi de créer une congrégation de prêtres séculiers qui devait compter plus de mille membres et contribuer puissamment à rendre fructueux les efforts d'un de ceux qui ont le plus fait pour modeler la physionomie morale de la Basse-Bretagne.

Quand Guillaume abandonna son titre de recteur de Mûr, son neveu Yves Gallerne lui succéda. Il célébra sa première messe dans la chapelle de Saint-Pabu (14), autre chapelle bien intéressante de Saint-Guen. Le P. Maunoir y prêcha le matin en français, le soir en breton (15).

#### La Révolution.

En avril 1789, le général signe ne varietur des textes pris dans les cahiers qui lui ont été communiqués appuyant la demande de vote par tête, d'égalité devant l'impôt, d'autres concernant le logement des troupes, les secours

(14) Verrière du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Pabu est un surnom de saint Tugdual.

(15) Le Père Maunoir a prêché trois missions à Mûr : en 1646, 1650 et 1660.

aux malheureux et affirmant sa confiance dans le clergé de la campagne. Notons que la justice seigneuriale n'y est l'objet d'aucune critique. D'ailleurs, M. Le Cerf a démontré au cours de son livre que les pratiques du domaine congéable, de la corvée, s'ils ont paru odieux en certaines régions, ne l'ont pas été à Mûr. Le général constituait pour la paroisse un véritable gouvernement démocratique qui n'hésitait pas à défendre ses droits contre le recteur ou les nobles.

Pour le représenter au siège royal de Ploërmel, en vue des Etats généraux, le général élut Joseph Le Ralle (16) et René Henrio.

Mûr même ne semble pas avoir été un centre actif de chouannerie. « La paroisse resta en dehors du mouvement révolutionnaire, les habitants ont seulement vu quelques escarmouches aux confins de leurs landes, quelques incursions de pillards, ils n'ont même pas toujours su à quel parti appartenaient ces bandes ». (R. Le Cerf).

Alors qu'à Loudéac des troubles graves eurent lieu lors du remplacement du digne abbé Ruello par le jureur Lebreton, à Mûr il n'y eut aucune manifestation à l'installation du prêtre constitutionnel, J. Thomas Le Frappaire, qui n'en fut pas moins mis en quarantaine comme son évêque Jacob, à Saint-Brieuc. Un religieux capucin

(16) Le Ralle deviendra percepteur et juge de paix. Une nuit de thermidor 1799, des chouans commandés par Keranfle'h, dit Jupiter, font irruption dans sa ferme de Kerdanio et prennent les fonds de la caisse publique. Le Ralle se rend bravement au bourg pour sonner le tocsin au clocher de Sainte-Suzanne, mais les « brigands » l'y surprennent, le tuent roide et emportent son cadavre jusqu'au Rohanno, en Saint-Mayeux.

assermenté, de Mûr, Augustin-Joseph Le Demnat, prit possession de l'église de Saint-Connec. Ce prêtre reconnu son erreur et devint recteur de Saint-Guen en 1814. Détail réconfortant : pendant son séjour à Saint-Connec, il n'eut à enregistrer que des baptêmes ! Des prêtres réfractaires dispensaient les autres sacrements : MM. Ropert, qui devint plus tard curé de Mûr, Odic, Jouannic, et Burlot qui, d'après Jollivet, fut pris et guillotiné à Loudéac : « Le 13 septembre 1793, une colonne mobile quitta Loudéac et se dirigea vers Mûr, où se trouvaient cachés plusieurs prêtres, parmi lesquels M. Burlot, natif de Mûr et attaché à la trêve de Saint-Guen jusqu'à l'époque du serment exigé des ecclésiastiques. Réfugié chez sa mère au village de Guergadic, il avait jusque là échappé aux recherches ; mais cette fois il devait tomber aux mains du pouvoir qui faisait épier ses démarches. La colonne mobile, parfaitement renseignée, vint frapper à la porte de la maison et se fit ouvrir. M. Burlot avait eu le temps de sortir de son lit et de s'enfuir au grenier, mais son lit vide et chaud, sa tabatière et son mouchoir, laissés dans sa précipitation sur une chaise, accusaient trop sa présence pour que les dénégations de sa pauvre mère pussent tromper encore. Les soldats se répandirent donc dans la maison et en fouillèrent tous les coins ; enfin, l'un d'eux, l'ayant atteint avec sa baïonnette en sondant le foin dans lequel il s'était blotti, le malheureux jeta un cri et se trahit lui-même.

M. Burlot fut emmené à Loudéac, et deux jours après il parut devant le tribunal criminel de Saint-Brieuc, qui le condamna à la peine de mort comme réfractaire. Dès le

lendemain sa tête tomba sur l'échafaud ! Son frère (17) enfermé en même temps que lui mourut quelque temps après dans la prison de Saint-Brieuc ».

Un sous-diacre, Jean-Louis Le Vieulx, né à Mûr, habita pendant toute la Révolution une chambre de la chapelle de N.-D. de Pitié, et n'y reçut jamais de visite importante (18). Cette chambre existe encore ainsi que l'escalier extérieur et la trappe intérieure qui y donnaient accès. Il n'est guère étonnant que cet abbé n'ait pas été dérangé en son sanctuaire rustique situé en plein « maquis », dans un décor qui eût plu à Jean-Jacques et... qu'il faut voir.

\*  
\*\*

Mûr était trop rapproché des fabriques de Loudéac et d'Uzel et du marché de Pontivy pour ne pas avoir eu quelques « toileux ». Une des paroisses voisines, Saint-Caradec, demanda dans son Cahier de Doléances que les tisserands aient des représentants aux Etats généraux et à ceux de la province. Il y a cent ans, Le Quillio vendait des mouchoirs très estimés.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, une soixantaine de carrières d'ardoises — plusieurs d'entre elles sont voisines de notre clocher et sont très visibles — étaient exploitées à ciel

(17) Il s'était caché, près de la ferme natale, dans un petit taillis bourbeux aujourd'hui coupé en deux par la grand-route. A l'approche d'un détachement de Bleus, son chien aboya et le pauvre homme fut découvert. Le nom d'un des deux frères se lit sur le linteau d'un puits de Guergadic.

(18) Voir la carte. Pardon le deuxième dimanche de septembre. La chapelle date de 1729 et le retable de 1740.

ouvert. Elles avaient la réputation de ne pas favoriser l'oxydation des clous.

Le 7 juillet 1890, le Dinannais Yves Guyot, ministre des travaux publics, dépose le premier projet portant déclaration d'utilité publique d'une ligne à voie étroite traversant notre région. Cette bonne nouvelle attrista cependant le cœur des Mûrois, la ligne devait passer à l'endroit exact où se dressait un chêne percé d'une niche contenant une statue de sainte Suzanne, objet d'une vénération toute particulière dont M. Le Cerf nous apprend l'origine. Avant que la chapelle, dont nous occupons toujours le gracieux clocher, existât, il s'en trouvait une autre sur le Ménéheiez (19) près de ces fontaines druidiques dont je regrettais tout à l'heure la perte. « Il semble que l'emplacement de la chapelle au milieu de monuments druidiques a été choisi dans les premiers temps du Christianisme afin de prêcher l'Évangile au point même où les habitants avaient coutume de se réunir pour le culte des faux dieux. L'accès de cette chapelle était difficile ; le clergé eut l'idée de la transférer près de Mûr, il obtint les autorisations nécessaires pour faire une chapelle nouvelle, et, quand tout fut prêt, il décida la translation, mais les paroissiens opposèrent une vive résistance : pour transporter la statue de la sainte, personne ne voulut prêter son concours ; le recteur ne trouva pour l'accompagner que son sacristain. Celui-ci conduisait une charrette mal attelée de deux jeunes bœufs ; il apporta la statue dans la voiture, mais à peine l'y avait-il posée que les bœufs s'enfuirent par la route de Corlay à Pontivy, ils

(19) Vers 1900, on en voyait encore des vestiges.

descendirent la côte de Ménéheiez, et remontèrent la butte de Mûr sans s'arrêter ; au sommet de cette butte la route traversait une belle futaie dépendant de Kerguichardet ; en cet endroit, soit que la voiture eût versé, soit que les racines d'arbres eussent causé des cahots violents, la statue fut projetée et se posa debout au pied d'un grand chêne. Les voisins accoururent, ils virent dans ce fait la manifestation des désirs de la sainte et soutinrent que la nouvelle chapelle devait être érigée là, et non au point choisi par le recteur ; celui-ci finit par avoir gain de cause et installa sainte Suzanne dans la chapelle actuelle ; l'emplacement est d'ailleurs parfaitement choisi, mais les paroissiens ont longtemps conservé souvenir des faits passés ; ils disent que les murs de la chapelle s'écroulaient à mesure qu'on les construisait et qu'on eut grand peine à terminer l'édifice ; le chêne au pied duquel la statue s'était posée est resté en vénération, on y a creusé une niche, et beaucoup d'habitants, au lieu d'aller à la chapelle viennent adresser leurs prières à sainte Suzanne dans l'arbre ».

Malgré les interventions de M. Le Cerf (20), maire, de M. Le Moël, vicaire, et de M. le Comte de Kéranfle'h, le chêne, dont vous devinez les proportions, fut abattu. Mais les autorités communales et paroissiales firent aussitôt séparer du reste du tronc la partie qui contenait la niche. A quelques pas de là un socle de maçonnerie est édifié, le billot y est hissé, puis recouvert d'une petite toiture rustique... et on continue d'y venir prier. « Le chêne de sainte Suzanne » s'aperçoit de notre clocher.

(20) Au vu du plan de la voie dont il n'a pas vu l'achèvement.

### Chapelle de Sainte-Suzanne (21).

Notre clocher ! Il serait peut-être temps que nous en parlions...

Élegant, sans conteste, avec la double arcade de son porche, ses deux galeries, sa flèche svelte. Il est du XVIII<sup>e</sup> siècle. La chapelle lui est bien antérieure. Elle subit d'importantes réparations en 1694, date où fut construite la sacristie. D'après Paul Joanne, la chapelle elle-même date du XVI<sup>e</sup> siècle. J'ai l'impression qu'au point de vue style on se trouve en présence d'un anachronisme. Elle est vaste et remplirait dignement le rôle d'église dans certaines paroisses. Elle est remarquable par ses lambris et peintures du XVIII<sup>e</sup>. Deux scènes de la vie de sainte Suzanne ornent le chœur, les sujets en sont très vivants... Un certain Roch-Delaporte y a produit un saint Michel, un ange gardien, et les scènes de la Passion qui témoignent d'une assez grande finesse d'exécution. Le tableau de la chapelle midi représentant la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et saint Jean, signé « Dupont (22) pinxit, 1739 » est aussi tout à fait honnête.

Les Rohan étaient prééminenciers de cette chapelle près de laquelle ils possédaient un petit château appelé « Plai-

(21) Y voir outre les lambris, de magnifiques retables des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, de belles statues, un bas-relief en bois, autrefois polychrome représentant les scènes de la Passion et provenant d'un ancien jubé ou une table de communion.

(22) Ce Dupont, dont le véritable nom était Le Corre, de Pontivy, crna également la voûte de l'église du Quillio de peintures fort honorables.



Dessin de Joël Le Coustumer.

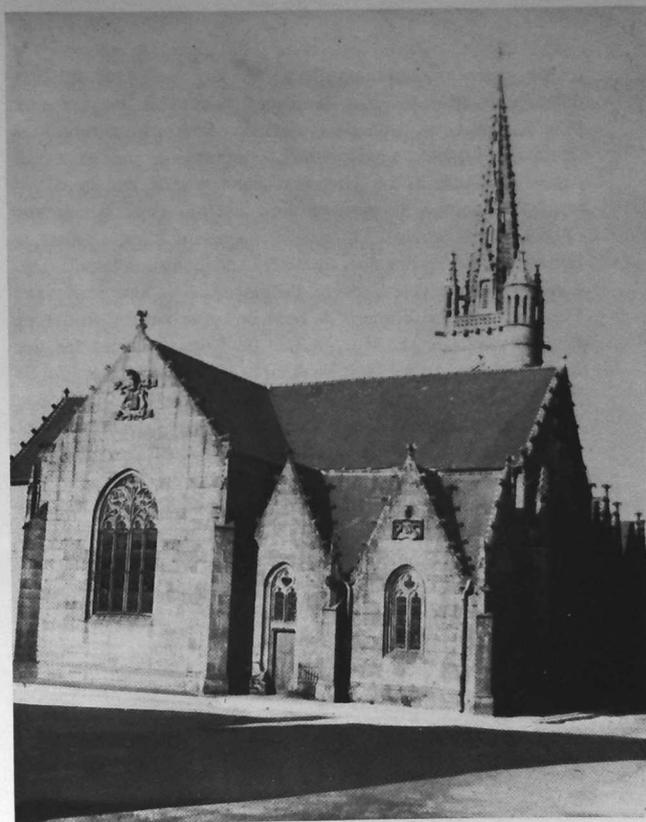
Mûr. — La chapelle Saint-Jean

sance ». C'est l'un d'eux qui aurait fait planter les plus vieux chênes qui n'ont pas leurs pareils dans la région, même à Saint-Jean, une autre chapelle de Mûr dont le placître s'honore de ces splendides géants. Les chênes de Sainte Suzanne ! J'aurais tout aussi bien pu dire « les chênes de Corot » qui en prit diverses esquisses pour les camper dans ses futurs tableaux. Car le célèbre paysagiste, grand ami de M. A. Le Cerf, fit de Mûr un de ses séjours préférés. Il avait été conquis par ses sites sauvages où il ne se lassait pas de puiser ses inspirations.

#### **Voyage autour de notre église.**

Les Mûrois vont dire : « Notre guide aurait dû conduire d'abord les visiteurs à l'église ». Et, ma foi, je regrette un tantinet de ne pas avoir, en effet, commencé par elle, car elle en vaut la peine.

Elle ne date que de 1873 et est l'œuvre de M. le Chanoine Daniel, curé de Mûr, architecte émérite qui n'en était pas à son coup d'essai. Du XIX<sup>e</sup> siècle ! Beaucoup feront la grimace et penseront à ces affreux halls, longs et hauts vaisseaux uniformes sans ornementation si ce n'est quelque fausse colonnade, aux cannelures multicolores. Non, ce n'est pas cela... Elle affecte la forme en croix traditionnelle, n'est ni trop grande, ni trop haute, n'a rien de criard, est construite avec la granulite de Pontivy, au si joli grain que vous savez qui, fils « d'un petit pays du Couchant au visage rayé de pluie », sait se recouvrir d'une patine et se mettre en harmonie avec le matériau plus modeste des maisons voisines.



Eglise de Mûr-de-Bretagne — Le chevet

Harmonieux, tout l'est ici... Tout l'édifice esquisse le même geste néo-gothique, des arceaux des fenêtres aux culées qui sont de fins jambages surmontés de gracieux pinacles, et aux moindres détails : fleurons, nombreuses dentelures, quelques gargouilles, moulures et rinceaux qui ornent notamment un charmant petit porche sur la cotele nord. Un amour de petit porche avec ses deux banquettes et ses douze apôtres de granit à qui un ciseau artiste a donné un très joli galbe. L'abbé Daniel, féru d'héraldisme, a recouvert son chef-d'œuvre d'écussons. Avis aux amateurs ! Pour moi, je me bornerai à vous dire que vous y trouverez la croix engrelée de Mûr, le lion de Corlay, les macles des Rohan et les armes des Le Cerf « d'azur à la tige de lis fleuri d'argent en pal accostée de deux bois de cerf d'or ». Sont particulièrement à signaler les deux ensembles qui occupent les pignons du transept. Un autre ensemble qui orne presque entièrement la partie supérieure du chevet est vraiment remarquable ; il s'agit — à tout le moins le sujet central — des armes de la Bretagne. C'est certainement le chef-d'œuvre de sculpture de cet édifice. Le colossal écusson est soutenu par des lévriers pleins de vie. Gallouédec en a paré la dernière page de son livre « La Bretagne ». La façade de la sacristie s'agrémente des armes de la corporation des maçons et porte le nom du contremaitre, fidèle exécutant de M. Daniel.

Et maintenant, avant d'entrer, offrons-nous un morceau de choix : le clocher. Un petit « Kreisker » de 37 mètres, élancé, dont la galerie est une dentelle de pierre agrémentée d'une lanterne au-dessus de la tourelle et de grêles clochetons. La flèche, ajourée et dentelée, est svelte et hardie.

Le parfait équilibre de l'intérieur répond à celui de l'extérieur... Même unité... Les deux rangées d'arcades des piliers et le lambris affectent le même gothique sobre. La nef est spacieuse, la lumière vient à profusion des bas-côtés. La nef latérale du côté de l'Évangile est contrebutée par une série de chapelles dont celles des Le Cerf et des Calvary-Tilan, bienfaiteurs insignes de l'église. Le transept et l'abside sont éclairés par trois magnifiques verrières bien encadrées de leurs nervures de pierre. Celle du chevet, qui retient toujours les connaisseurs, est composite et retrace la vie de Notre Seigneur. Les deux autres, qui, par le choix des couleurs font penser à des tableaux de Delacroix, représentent l'une la réhabilitation de Suzanne par Daniel, l'autre le P. Maunoir, armé de sa légendaire baguette blanche, enseignant le catéchisme aux Mûrois, en 1646. Sous ce dernier vitrail se trouve la tombe avec gisant du merveilleux architecte de cette église. Regrettons qu'il n'ait pas mis à exécution l'idée, qu'il eut un moment, de la doter d'un jubé ; les proportions du chœur se ressentent de cette idée. Le chœur... Il retient par les torsades de pierre de ses crédences. Mais ici, tous les regards sont bientôt pour les travaux sur bois : les autels, les stalles, la table de communion, si finement ouvragés. L'auteur en est un ouvrier mûrois, Joseph Langle (23), vrai Michel-Ange villageois. De lui sont encore la chaire, sur laquelle il a sculpté une allégorie représentant chacun des péchés

(23) Ses descendants font toujours honneur à la corporation des artisans du bois : Joseph Bertrand, ex-adjoint au maire, et son fils Jean, Alphonse et son fils Pierrick.

capitaux (Hum ! On dit que certaines figurines avaient des ressemblances frappantes avec des Mûrois d'il y a trois quarts de siècle), le retable du maître autel, l'ameublement de la sacristie, la tribune ainsi que les fonts baptismaux, les clôtures du baptistère et de la chapelle des Le Cerf, purs chefs-d'œuvre... Et tout cela s'accorde pour faire de cette église un hymne... Car toutes ces lignes gothiques, ascendantes, sont le symbole de la pensée chrétienne, de l'élan des âmes vers le ciel.

Un peu partout des écussons, en clefs de voûte, dans les verrières...

Et voilà l'église que nous ne donnerions pas pour une cathédrale !

— Voir au chœur une antique « Vierge au sourire », très touchante, découverte dans le grenier de la chapelle de Sainte Suzanne.

N.B. — L'Aigle-lutrin ainsi que l'antique bénitier proviennent de la vieille église et sont classés M.H.

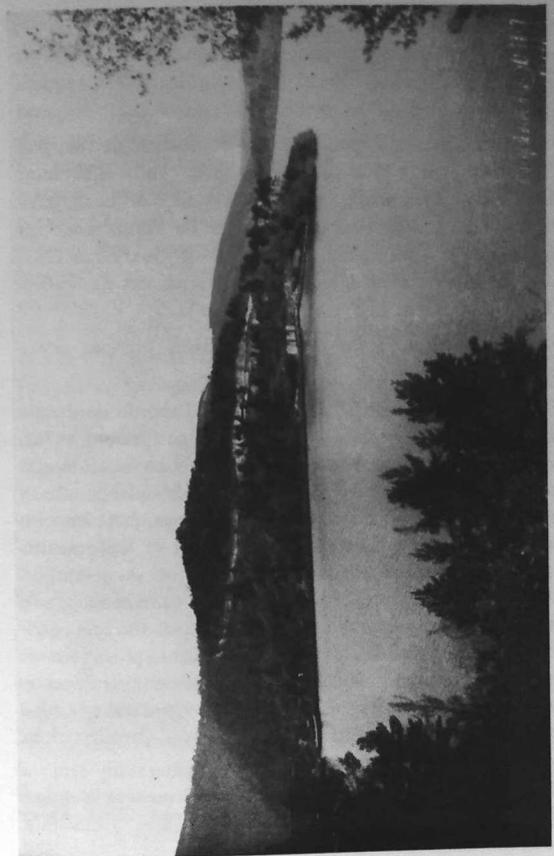


Photo R. Binet, Rennes.

Barrage et Lac de Guerlédan — Castel Finans

## GUERLÉDAN

**S**I mes compatriotes pourront me reprocher de ne pas avoir présenté plus tôt notre église, vous, qui mon modeste ouvrage en main, serez venus visiter le beau pays de Mûr, vous manifesterez certainement de l'impatience en attendant que je vous conduise au... Lac de Guerlédan (24), car tout Mûrois reprend à son compte les paroles du « roi » de Fernay : « Mon Lac est le premier !... »

Eh bien, laissons autos et vélos à Mûr, prenons notre canne et... zou !

Empruntons la route touristique. Dès l'abord, de beaux horizons s'offrent à nous, nous ne voyons pas encore le lac, mais un moutonnement de croupes boisées aux teintes sombres qui clament bien fort l'appel de la sylve ; nous y répondrons... Mais nous voilà devant un prosaïque bâtiment, immense cube de ciment environné de fils et de poteaux. Il s'agit d'un poste de transformation et de transport électrique dont l'existence ici est due au voisinage de l'usine vers laquelle nous nous dirigeons. Pour cela quittons la route touristique, qui, 300 mètres plus loin se termine par un rond-point offrant aux automobilistes pressés le seul coup d'œil qu'ils auront du lac, coup d'œil qui n'est certes pas à dédaigner, mais il y a mieux... Quittons donc

(24) Théâtre des championnats de France de canoës-kayaks. Jolie plage sous le rond-point, réalisation de M. Henri Cléret, ancien président du S. I.

la route touristique, prenons à gauche, en face du transformateur, un chemin qui passera devant l'auberge « Aux chants des oiseaux », puis, après avoir dévalé un petit bois de pins, vous conduira à la carrière de Trévéjean d'où on extrait un grès armoricain qui se prête à toute la gamme d'utilisation du caillou, depuis l'empierrement jusqu'à l'imitation du marbre... Mais vous ne m'écoutez plus... Le Lac est devant vous... Le Lac... Majestueux, n'est-ce pas ? Quand je le vis la première fois, ce fut avec mes yeux de Trégorrois et je le comparai à un de nos estuaires à l'heure du flot. Cependant que de différence entre les rivières « du paisible et souriant Trégor » où les blondes moissons viennent tremper et cette superbe nappe forestière, quelquefois bleue... mais qui souvent emprunte aux bois de ses rives une teinte plombée. Ses rives sont de puissants contreforts où le pin, en troupeaux serrés, règne en maître. Tout cet ensemble a des teintes de fjord nordique, un décor qui eût plu à Selma Lagerlof. Faut-il regretter la magnifique vallée que cette intrusion de l'eau a submergée ? Les voyageurs en ont fait des descriptions si enchanteresses ! Il était si sauvage ce profond ravin qui sur douze kilomètres étageait ses dix huit écluses entre Guerlédan et Bon-Repos ! Mais le Lac aussi est si beau... La forêt, qui a pu être violente, semble maintenant se mirer complaisamment dans ce profond miroir et accepter les caresses des mille bras qui la compénètrent.

Un fjord nordique, ai-je dit... Souventes fois j'y ai vogué et mes préférences allaient à ce golfe que nous voyons à notre droite et qui recouvre un vallon adjacent de deux kilomètres, entre le charmant bois du Cornec et le Bois



Photo R. Binet, Rennes.

Un fjord nordique

— 43 —

ou plutôt forêt de Caurel, qui, ancienne propriété des moines de Bon-Repos, n'a pas moins de deux cents hectares et produit un bois d'œuvre très estimé. Là, j'ai donc souvent poussé ma barque... Savez-vous quels livres j'emportais ? « Le Tueur de daims » ou « Le dernier des Mohicans », et bien peu de mon imagination ajoutée à celle de Félimore Cooper me suffisait pour me croire aux Adirondacks. Sur l'élément humide fatigués, vous pouvez, comme dans les grandes forêts d'Amérique, vous enfoncer sous les profondes frondaisons... Mais trêve de puérités... Notre promenade n'est pas finie... Voyez à gauche ce promontoire noir de ses résineux et qui semble un éperon de la forêt, nous devons y grimper.

Prenons un sentier de chèvre et dévalons jusqu'au barrage, car pour obtenir ce lac féérique il a fallu un barrage, qui dans ce paysage est « la griffe de la science moderne », comme le dit Toudouze dans « Mona », gentil petit roman que le coup de baguette magique des enchanteurs modernes lui a inspiré. Un tableau porte les dimensions du colossal ouvrage :

longueur : 210 mètres,  
hauteur : 45 mètres,  
largeur à la base : 37 mètres.

Quelle pression ce dos gigantesque, dont la construction a nécessité 110 000 mètres cubes de béton, doit-il supporter de la part de cette mer intérieure vaste de 400 hectares. Mais pour ressentir l'impression de force formidable que doit laisser ce barrage il faut se trouver à ses pieds. Descendons donc les 200 marches — oui, deux cents ! — le long



Photo R. Binet, Rennes.

En aval du Barrage, le « Déversoir »

des quatre grandes conduites (25) où un homme se tiendrait debout et qui apportent l'eau aux turbines de l'usine. Cette grande usine, la plus importante de Bretagne, qui appartenait à l'Union Hydro-Electrique armoricaine, et dont tant de gens ont été redevables pour la lumière et l'énergie électrique, je ne puis vous assurer que vous pourrez la visiter intérieurement.

Mais autre chose a déjà capté votre attention et vos sens : de l'autre extrémité du barrage parvient un bruit assourdissant de torrent déchaîné, c'est le trop-plein du lac qui se déverse et qui va contribuer, avec l'eau utilisée à l'usine, à reformer le Blavet. Hé! nous le passeur et piquons résolument nos cannes dans l'autre rive. Il nous faudra tout notre souffle et toute la force de nos jambes. Au cours d'une halte forcée, laissons nos regards redescendre dans cette faille où s'abritent usine et maisons des ingénieurs et contremaîtres qui déjà, d'ici, semblent faites pour des Lilliputiens. Le cours renaissant du Blavet apparaît coupé par un premier bief, surmonté d'une passerelle, au-delà duquel reprend naissance le canal et s'étend une belle nappe d'eau qu'un assez puissant ouvrage limite au midi. C'est le « Déversoir ». Admirez un moment cette longue pente escarpée, que nous escaladons, avec ses blocs de rochers qui ressemblent à de grosses verrues, ses pins sylvestres rachitiques, et grimpons. Nous nous trouvons bientôt sur la route touristique du Morbihan taillée à coups de pic dans le flanc du mont et qui n'est autre que cette longue bles-

(25) Trois conduites forcées d'un mètre soixante-dix de diamètre, une quatrième de deux mètres trente.

sure claire que l'on voit de loin. Continuons notre ascension... Le Lac nous reparaît s'enfonçant vers l'ouest ; de plus en plus la vue s'élargit. Tout à coup nous rencontrons des entassements chaotiques de cailloux qui, par leurs dimensions, font penser à des pierres à bâtir. Le sommet du mont en est comme couronné. Qu'est-ce ? Une légende va nous répondre, une légende accréditée d'ailleurs par les fouilles et les recherches de M. l'abbé Le Moël et de M. le Comte de Kéranfle'h, père du regretté conseiller général, qui ont établi qu'en ce lieu, qu'on appelle encore Castel-Finans (26), on se trouve en présence d'une vieille forteresse datant des premiers rois bretons. Or, en ce vieux château habitait Conomor, comte de Cornouaille. Conomor ! Ce nom comporte quelque chose de lugubre... Et, en vérité, ce personnage était bien sinistre et a mérité autant que Gilles de Retz d'être choisi comme prototype du terrible Barbe-Bleue des livres d'enfants. Quatre fois il prit femme et chaque fois il la tua.

Un jour, il députa quelques-uns de ses vassaux au comte de Vannes pour lui demander la main de sa fille Tréphine que la nature avait comblée de ses dons et qu'on disait pure comme le lys. Vous devinez la réponse du père... Mais quelques jours après, l'armée de Conomor se présentait devant Vannes. Le vieux comte du Bro-Warok trembla... La douce Tréphine se sacrifia...

(26) D'après M. de Kéranfle'h les forteresses Castel-Finans et le Bonnet-Rouge étaient contemporaines. Le Bonnet-Rouge se trouvait dans le Bois de Gouarec, non loin de la route, à deux kilomètres de Bon-Repos. Les fouilles qu'y fit M. de Kéranfle'h lui fournirent les matières d'un savant ouvrage d'archéologie.

Les premiers mois, Conomor fut plein d'amour et de prévenances pour sa charmante femme, mais dès qu'il sut qu'elle allait être maman, l'agneau redevint loup. Un ermite, saint Gweltaz (Gildas) lui avait prédit que son fils serait son juge et le ferait mourir, d'où son empressement à se défaire de ses épouses successives, dès qu'elles étaient enceintes. La pauvre Tréphine, timorée, réussit à quitter sa triste demeure et, ayant fait ferrer son cheval à rebours, s'enfuit dans la direction du foyer paternel (d'autres disent vers le nord, sa tombe se trouve d'ailleurs à Sainte-Tréphine, canton de Saint-Nicolas-du-Pélem). Mais les douleurs de l'enfantement la prirent alors qu'elle arrivait devant la hutte de saint Gildas. Un enfant mâle naissait quand Conomor furieux attachait son pur sang à un tronc voisin. Il mit fin aux jours de sa femme... Gweltaz eut-il le temps de cacher le petit Trémeur ou faut-il croire, comme le disent certains, que son père le décapita ? Toujours est-il qu'il reparut plus tard, jeune clerc devant Castel-Finans, et ayant pris dans une taupinière une poignée de terre, il la jeta sur le château qui en s'écroulant ensevelit son maître.

Cette ravissante petite chapelle qui occupe le sommet du promontoire rappelle le martyr de sainte Tréphine et la victoire de la justice.

Et maintenant, reposons-nous adossés à ce petit sanctuaire. De grands pins maritimes — je suis sûr qu'ils se consolent aisément de l'éloignement de l'océan — y entretiennent une fraîcheur édénique et embaument l'air de leur haleine odorante. Les yeux, eux, sont en fête... Ils n'en

seront pas las et cependant il faudra rentrer à Mûr. Prenons le sentier qui débouche devant la chapelle, suivons-le, refaisant le parcours de la procession le premier dimanche de mai. Après avoir glissé plusieurs fois sur les aiguilles de pins, nous arrivons à la fontaine de Sainte-Tréphine, aussi joli ouvrage que la chapelle. Et maintenant vous laisserai-je chercher le sentier, un mignon petit sentier qui, regagnant la vallée, vous permettra de rentrer à Mûr par la passerelle que je vous ai indiquée tout à l'heure ? Ou bien m'accompagnerez-vous par le gentil bourg de Saint-Aignan, et, en ce cas, nous verrons sa vieille église où vous trouverez les écussons de facture très ancienne des sires de Botpléven, alliés aux seigneurs de Mûr, le pont sur le Blavet, le canal où une péniche ou quelque ancre attestera que toute vie n'en est pas exclue. Le canal de Nantes à Brest est l'un des plus anciens. C'est Napoléon I<sup>er</sup> qui le fit commencer en 1806. Son objet principal était d'assurer, en cas de guerre, l'approvisionnement du plus vaste et du plus important arsenal maritime de la France.

C'est ici que ce canal atteint un de ses points culminants, aussi a-t-il fallu multiplier les écluses.

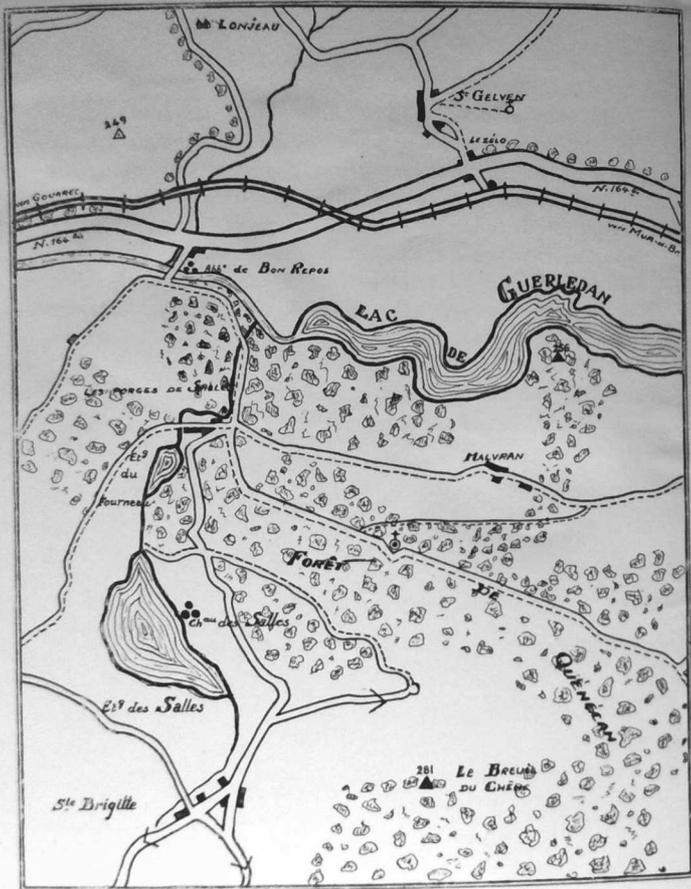
Son interruption par le barrage a fait couler beaucoup d'encre.

Nota bene qu'avant d'arriver au bourg de Saint-Aignan on trouve, à droite, une nouvelle route goudronnée qui conduit bien avant sur la route des Forges que je me propose de vous faire visiter demain.

\*

\*\*

Je vous ai donc présenté notre Lac... Revenez souvent le contempler... L'eau y varie ses nuances comme l'opale, sous ce ciel de Bretagne qui se couvre si souvent d'épais nuages veloutés, mais sait aussi être d'une sérénité céruleenne et dispenser dans l'atmosphère sa lumière finement bleutée. Mais quel enchantement quand, par un soir calme d'automne, on peut surprendre le disque démesuré du soleil du Ponant sombrer dans les eaux du Lac, semant entre l'émeraude et l'or sombre de ses rives la profusion de ses rayons d'éblouissante topaze.



LAC DE GUERLEDAN ET FORET DE QUENECAN

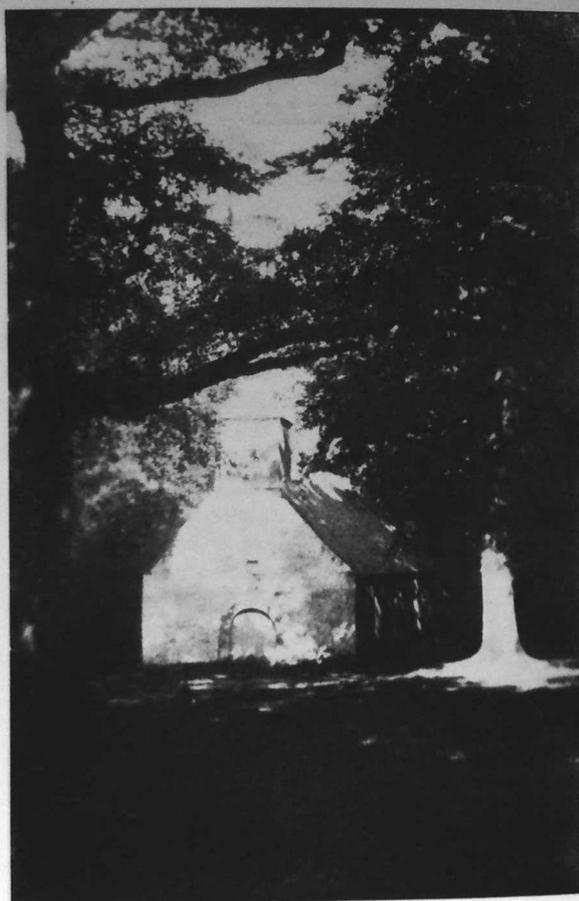
Depuis 1948, un chemin carrossable unit les landes du Gouvello, où est situé le Breuil-du-Chêne, au bourg de Saint-Aignan par les villages de Lanmeur (puits à pieds-droits sculptés du XVIII<sup>e</sup> siècle) et de Bocol (Chapelle de Saint-Marc et son délicieux cadre bucolique). Depuis 1957, une belle route goudronnée partant des environs de Malvrán aboutit à la route touristique non loin du barrage.

## LES FORGES DE SALLES

(à 19 kms de Mûr)

**A**UJOURD'HUI, il nous faudra la bicyclette ou mieux l'auto...

Nous prendrons la route des Forges des Salles au Corboulo. Avant de donner le départ, je vous signale un monticule qui apparemment a été formé de main d'homme et est appelé Motten-Morvan ou Quénécan. M. Le Cerf croit y voir l'emplacement du château des vieux Quénécan, maison éteinte au début du XV<sup>e</sup> siècle. D'autre part, les « anciens » du pays ont prétendu qu'on y est en présence de l'emplacement de l'un des castels des « Meneh Ru » (Moines rouges ou Templiers). Mais le nom de Quénécan a pour nous aujourd'hui une signification plus vivante... La Forêt de Quénécan nous attire... Cinglons donc vers elle et, chemin faisant, laissez-moi vous raconter la première visite que je lui fis. Que je vous dise d'abord que c'était la première forêt que je voyais, aussi étais-je avide d'enchantement. Toute la nuit je ne rêvais que d'une Brocéliande vierge, impénétrable, de Merlin envoûté par Viviane, de fontaine de Barenton... Le départ eut lieu à l'heure où règne encore l'idyllique buée de l'aurore et, pour comble de bonheur, mon romantisme était servi par un furieux « suroît » qui toute la journée continua son bacchanal à travers la forêt. Vous dirai-je aussi que l'automne, cher au solitaire de Combourg, avait légèrement teinté de roux le vert



Saint-Ignace

Dans une « nuit verte », une petite chapelle...

universel et qu'on assistait déjà à une première débandade des feuilles. Mais voilà les premiers taillis, bientôt un croisement, et à gauche, une laie qui s'enfonce entre de magnifiques hêtres qui la recouvrent de leurs coupelles majestueuses. Prenons-la... Un chevreuil, fou de ce bruit de ressac continuel de la forêt, s'y tenait dans une position contemplative. Quand il vit l'auto près de lui, il s'enleva d'un bond si léger qu'il ressemblait à un envol. Et, une lecture récente de Genevoix aidant, dans mon imagination j'entendis un brame de dix-cors, le récri et les bahulées enragées d'une meute, le galop des haquenées... Mais au hêtre a succédé une chénaie, des chênes de haute tenue, de vieux chênes comme il sied à une fille de la Brocéliande des druides. Leur ramure puissante forme un seul dôme qui enve'oppe dans « une nuit verte » une petite chapelle assez inattendue, c'est Saint-Ignace. Dans ce superbe décor, un pardon a lieu tous les ans, le premier dimanche après l'Assomption. Et maintenant, consultons notre carte, et empruntons la laie sommière qui nous conduira au village des Forges.

On y débouche soudainement, l'épais rideau de feuilles et de troncs s'est ouvert découvrant un bel étang, un très vieux moulin (27) et un village dont les maisons se groupent autour d'un château pour qui des jardins étagés ne sont pas la moindre parure. Partout un gazon dru où se vautrent nonchalamment des vaches repues. Ce décor patriarcal, où l'on sent une vie calme, aisée, si loin des cités ou des demi-cités, n'est-il pas en Suisse ? Tout cela semble immuable et

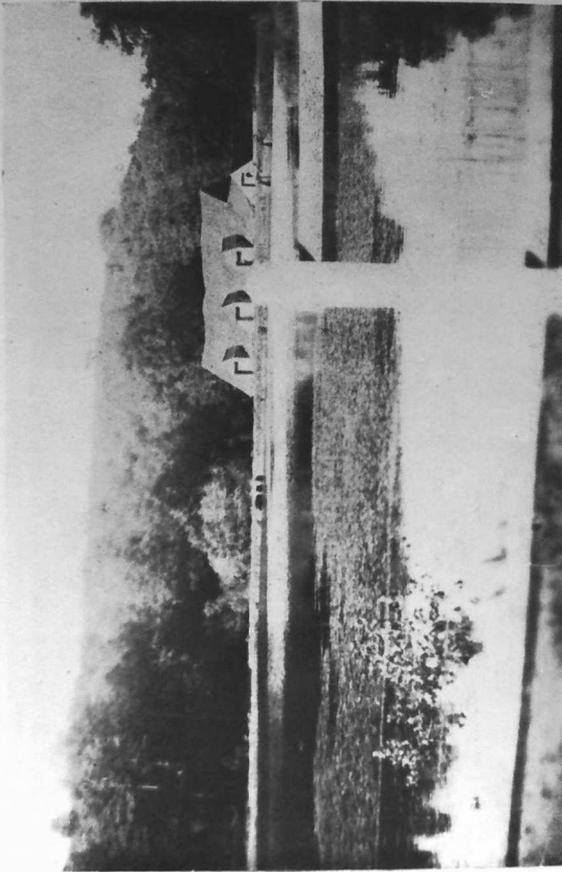
(27) C'était une fabrique de tan.

pourtant d'immenses hangars attestent que ce grand calme fut troublé... La forêt contient du minerai de fer et, pendant des siècles, on l'y exploita. Les biographes du P. Maunoir racontent que les ouvriers des Forges des Salles manquèrent de le mettre à mal. « Elles (les Forges) se composent d'une belle fonderie et d'un haut-fourneau, et sont alimentées par le minerai de fer du pays qu'elles exploitent sur une grande échelle », disait Jollivet. Rien n'y subsiste de cette industrie et je ne veux point le regretter.

Laissons là notre voiture ou nos vélos et suivons cette route qui longe le village. Au bout de 200 mètres, les bras se lèvent d'eux-mêmes. Pouvait-on s'attendre à trouver un tel étang au milieu de cette forêt ! Savez-vous l'idée qui hanta un moment ma pauvre tête saouïe d'émotions et des effluves combinés de toute cette luxuriante végétation : contre la chaussée de cet étang, sous l'aérienne mélodie de hautes cimes se tenait une école, une toute petite école chrétienne ; eh bien, mes chers Mûrois, j'eus quelque idée de vous quitter... De quel cœur doit-on enseigner la beauté de la nature aux enfants et qu'il doit être facile d'y mener une vie casanière et bornée ! Après avoir franchi la chaussée de l'étang du Fourneau, notre chemin entre résolument entre deux haies de profonds taillis, c'est le bois de Mérousse.

Nous marcherons environ un kilomètre et zou ! dans le bois. Il s'agit de découvrir un endroit qu'on appelle « Le Saut du Chevreuil ». C'est un peu l'aventure, mais comme c'est ici l'endroit le plus élevé, on y arrive à force de grimper.

Les Forges — Un bel étang, un très vieux moulin...



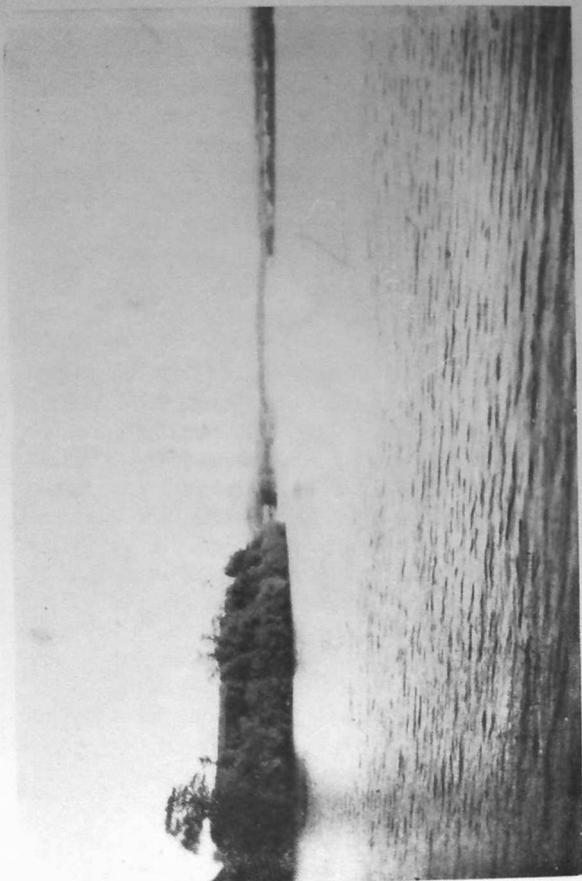


Le village et le château des Forges

J'en garde un bien bon souvenir : nous étions entrés résolument dans la sylve et, passant à travers taillis, perchis, arbrisseaux, franchissant des fougères géantes, nous étions parvenus sur un haut balcon rocheux. Aussi loin que s'étend le regard, la forêt..., toujours la forêt, une masse tantôt claire, tantôt sombre qui se renfle, se creuse, car dans sa magnificence, cette forêt affecte une grande variété grâce à de nombreux vallons où de petits affluents du Blavet, tantôt roulent sur des pentes abruptes, tantôt flânent mollement dans des tranchées feutrées de mousses, de joncs, de fougères. Dans tout cela, le village des Forges semble une oasis. A notre droite s'étale une nappe bien plus étendue que celle de l'étang du Fourneau. C'est l'étang des Salles (28), nous nous y rendrons tout à l'heure. A nos pieds s'ouvre une « faille » véritable, si profonde que le bouillonnement du ruisseau qui l'habite nous parvient très étouffé. Un chevreuil préféra, dit-on, s'y précipiter plutôt que de se laisser prendre par des chasseurs qui le suivaient de près. J'en arrive au moment du retour où réside le piquant de l'aventure... Les fougères se firent plus hautes, plus enchevêtrées, plus glissantes, le taillis devint inextricable, le vent mugissait de plus belle, des lanières nous cinglaient le visage, la route était introuvable. Nous ne laissions pas d'être un peu inquiets... Ne sommes-nous pas entrés dans un « Valsans-retour » où Viviane exerce son sortilège ? Enfin, notre raison de jeunes gens du XX<sup>e</sup> siècle reprit le dessus et, après

(28) A 8 kilomètres de Bon-Repos.

En Forêt de Quénécan — Etang et manoir des Salles  
(En suivant la berge on se trouve au pied d'une belle courtine crénelée)



nous être orientés, contents du romanesque événement, nous courûmes retrouver notre voiture.

Et maintenant, cap au sud pour voir le plus beau fleuron de tout ce magnifique ensemble : l'Etang des Salles (29). Notre route débute dans une futaie de haute tenue qui nous recouvre d'une voûte de cathédrale. Hop ! Un croisement... Une pancarte nous signale que notre route nous conduirait à Saint-Brigitte. Virons à droite, un kilomètre et nous voilà sur la chaussée... Un lac ! L'Etang des Salles répondrait mieux à cette dénomination tant il est vaste. S'il est grandiose, il présente aussi une rare curiosité : il renferme un gîte de petites pierres affectant la forme d'un prisme rectangulaire dont la section présente une croix de Saint-André avec un noyau central de la forme d'un losange ou d'un carré. Ce sont des macles et le petit caillou lui-même a pris le nom de macle. Il s'agit ici d'un phénomène très rare. Des macles ! On pense instantanément aux Rohan, et avec raison, car ce décor sauvage, où le Tasse eût placé ses jardins d'Armide, a été le théâtre des fastes des puissants vicomtes du Porhoët. Ici l'orgueilleux « Rohan suis ! » a retenti durant des siècles. Voyez plutôt ces ruines à votre gauche... Ces puissantes murailles, qui, par endroit, se dressent encore fièrement, sont de facture médiévale. Un corps de bâtiment — une ferme s'y est installée, « sic transit gloria mundi » — bien conservé,

(29) En Perret. A peu de distance, sur une butte élevée, s'aperçoit la chapelle de N.-D. de Gwirmané où se déroule, le 15 août, un pardon où s'entremêlent costumes et accents de Cornouaille et du Vannetais. Panorama très vaste s'étendant jusqu'à Bothoa au nord, Maël-Carhaix à l'ouest.

porte l'empreinte du début de la Renaissance. Jean de Rohan y vivait en 1511. S'il faut en croire un Rohan lui-même, le château des Salles est leur premier castel. En effet, dans le mémoire qu'il rédigea contre le Comte de Laval pour la préséance aux Etats en 1479, le vicomte de Rohan (ils ne sont ducs que depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle) rappelait que sa maison tirait son origine de Conan, premier roi de la Bretagne-Armorique, fondateur et chef des comtés de Léon, de Cornouailles et de Vannes, qui eut trois fils : saint Mériadec qui, au manoir de Perret, « fit sa résidence et mena vie contemplative et solitaire pour le reste de ses jours », le deuxième succéda à son père et le troisième fut le premier vicomte de Rohan qui hérita de l'ermitage de son frère aîné. « Haute fantaisie », dit Auguste Dupouy, et il a probablement raison. Il n'est d'ailleurs pas moins vrai, M. du Halgouët l'a prouvé, que les Rohan descendent d'une branche cadette des comtes de Cornouailles. Ce qu'il y a de certain, c'est que de bonne heure ils firent de ce château leur résidence. Dans le mémoire cité ci-dessus, le vicomte de Rohan spécifie que le choix des macles pour son blason n'a d'autre origine que leur présence « au dedans des pierres et arbres d'environ le lieu et manoir de Perret ». Faut-il croire ceux qui disent que les poissons de l'étang portent aussi, sur les écailles, la macle ?

A son retour de la troisième croisade, Alain, vicomte de Rohan, lâcha ici, ainsi que dans la forêt de Loudéac et de Poulancré (celle qui couvrait toute la partie nord de Mûr)

des étalons égyptiens (30) qui, par croisement avec les bidettes du pays, ont été la souche du cheval de sang dit de la Montagne bretonne ou de Corlay.

Dans ses Mémoires, publiés en 1658, Marguerite de Valois, première femme de Henri IV, a une page romanesque sur le château des Rohan. Jean II de Rohan avait enfermé dans une tour du château une de ses sœurs qui intéressa à son sort un gentilhomme de basse condition et le pria de venir lui parler à une fenêtre de la tour. Il fut retrouvé le lendemain, les os rompus, au fond des douves. « Rohan suis ! ». La « reine Margot » oublie de préciser si c'est le château de Salles (31) ou le fier castel de Josselin qui fut le théâtre de ce drame.

Et maintenant je veux vous conduire au « Breuil du Chêne ». Revenons au carrefour et continuons tout droit laissant à droite la route de Sainte-Brigitte. Nous roulerons une lieue durant laquelle la forêt se montrera dans toute la gamme de ses aspects, s'entr'ouvrant parfois pour laisser place à quelques rares métairies semées en forme d'oasis. Puis notre laie se rétrécit pour n'être qu'un sentier qui, entre les taillis, commence l'ascension... Laissons-là notre véhicule et faisons de même. Je puis presque vous promettre

(30) Ces chevaux à demi-sauvage ont été extrêmement nombreux à Quénécan. De temps à autre, une battue était organisée ; ce ne devait pas être un sport de tout repos ! De place en place, on pratiquait des fosses dissimulées par des branchages où les bêtes rétives finissaient par se faire prendre. Ces haras forestiers ont disparu au XVII<sup>e</sup> siècle.

(31) Les Rohan y résidaient encore au début du XVI<sup>e</sup> siècle, la charte de fondation de l'hôpital de Landerneau en fait foi.

que vous assisterez à la fuite souple de quelque chevreuil (32) ou celle plus lourde d'un sanglier. Une futaie que nous voyions de loin se rapproche... La montée s'accroît et bientôt nous sommes sous de superbes chênes sveltes, des « chênes sombres » comme les aimait Brizeux, ils s'accrochent à la pente et les plus beaux d'entre eux, de vrais rois de la forêt, couronnent le sommet parsemé de blocs chaotiques : entassements cyclopéens et géants feuillus. Nous sommes sur le Breuil du Chêne, un des sommets culminants du Morbihan (la carte lui attribue 281 mètres). Évitez de regarder à vos pieds de crainte d'avoir le vertige, mais laissez vos regards planer au loin... Je vous laisse compter les clochers. D'ici un Breton de cran a plongé ses regards dans la plaine. Le Breuil a servi à Cadoudal de bastion et de belvédère. Georges s'est peut-être baugé sous ces blocs... Car la forêt, qui abrita, sous l'occupation allemande, des réfractaires au travail obligatoire, fut également un grand repaire de Chouans. C'étaient les bandes royalistes des forêts de Quénécan et de Lorges qui prirent Saint-Brieuc et tuèrent le procureur Poulain-Corbion.

Chercher sur le sommet du chaos le « tambour » et son « battant ». Le tambour est un gros rocher plat qui, sous le poids d'un homme, se balance et frappe les blocs sous-jacents. Ses coups sourds sont entendus de très loin, et rien d'étonnant que les Chouans en aient tiré profit. Une pierre plate est accotée verticalement au tambour, c'est le battant,

(32) Chasse réservée.

qui, manié adroitement, fait entendre un roulement assez agréable.

Pour avoir une juste idée de cet entassement rocheux — à peu de distance s'en trouve un autre, le Breuil de la Madeleine, que, dans les veillées, on attribuait à la mère ou à la grand'mère du diable — le contourner par un des sentiers tout romantiques qui, à travers taillis et gros cailloux, descendent vers Bod-er-Barz.

On est fortement impressionné par ces énormes blocs qui, suivant une ligne générale, sont stratifiés, mais qui dans le détail, sont tourmentés de mille cassures, anfractuosités, excavations de la base, plis déjetés... Tous ces rochers gigantesques semblent n'être retenus que par les nombreuses et puissantes racines qui, tantôt les couronnent, tantôt surgissent d'une fissure dans les éboulis. Les « grottes » sont nombreuses et, en cas d'orage subit, on peut y tenir compagnie aux chauves-souris.

Nature de la roche ? C'est du grès armoricain succédant à une couche de schistes ordoviciens et tombant en pente abrupte sur une zone de schistes briovériens.

En continuant après Bord-er-Barz (le bosquet du barde !) vers la Lande-au-Cerf, on trouvera à Kergustin deux menhirs (un autre est couché), et à Bod-er-Mohet, une belle allée couverte. D'aucuns disent que la montagne recèle encore d'autres monuments mégalithiques (33).

(33) Nous nous trouvons sur le territoire de la commune de Cléguérec, bourg distant de 5 kilomètres. Y voir également la vallée de Stang-an-Ihuern, profondes gorges d'une sauvage splendeur. Ihuern, Enfer ! Il y a, en effet, je ne sais quoi de dantesque dans l'aspect de ces lieux écartés et mélancoliques.



Ruines de Bon-Repos — Façade

Quand vous vous serez bien empli les yeux de ces lieux inoubliables, nous reviendrons lentement au hameau des Forges, profitant au maximum du charme pénétrant et lénifiant de cette forêt. Lénifiant ! Par association d'idées ce mot fait penser au nom que vous aurez déjà relevé sur la carte : Bon Repos. Un kilomètre nous en sépare que nous parcourons dans le bois du Faô, où, futaies et taillis, recouvrant un terrain très accidenté, se marient et s'enchevêtrent à qui mieux mieux ; petits et gros gibiers doivent s'y complaire. Des écureuils empanachés viendront de leur petit air drôle nous apporter l'adieu de la sylve. Nous serons accompagnés par les gargouillis hoquetants du cours d'eau qui porte au Blavet le tribut de la forêt. Le Blavet est l'arête médiane d'un paysage qui de nouveau nous transporte en Suisse. Quénécan, dont nous venons de surprendre les splendeurs, se termine ici par un promontoire taillé à pic, véritable forteresse avancée de la forêt, à laquelle seuls les pins donnent l'assaut. Au nord, de puissants bombements... Un pont archaïque (34) enjambe lourdement la rivière qui ne manque pas de majesté. Ce pont est l'œuvre des moines cisterciens qui construisirent ici une de leurs plus belles abbayes dont nous entrevoyons les ruines dans un haut bosquet de hêtres et de frênes. Les ruines sont encore belles et imposantes.

Cette abbaye fut fondée le 24 juin 1184 par Alain III, vicomte de Rohan, et sa femme, Constance de Bretagne. On raconte qu'Alain, courant le cerf, s'endormit exténué en ce

(34) Par son style, il rappelle « The old bridge of Fulborough ».

site charmant. Pendant son sommeil, dont il sortit mystérieusement revigoré, la Sainte Vierge l'invita à faire édifier en cet endroit un monastère qu'il appellerait Notre-Dame de Bon-Repos.

Les premiers religieux qui habitèrent ce saint lieu venaient de l'abbaye de Savigny du diocèse d'Avranches, actuellement Coutances. En 1330, Dom Auffray, abbé de Bon-Repos, servit comme interprète, en ce qui concerne le dialecte de Cornouailles, à l'enquête de canonisation de saint Yves.

En 1647, on y trouve, comme abbé commendataire, Michel Mazarin, frère du célèbre cardinal.

La façade, dans le style du XVIII<sup>e</sup> siècle, est assez bien conservée. Deux longues rangées de grandes baies, vraies orbites vides, qui ont égayé la façade, soulignent à présent l'état d'abandon de ces ruines dont il émane une impondérable mélancolie. « Les pierres parlent à ceux qui savent les entendre », a dit Anatole France. Il est encore aisé de retrouver la répartition intérieure de cet immense bâtiment ou, plus exactement, de cet ensemble de bâtiments, dont les différents âges sont révélés par l'épaisseur des murs, les belles ogives gothiques dont les fines ciselures disparaissent en partie sous les vivants rinceaux, torsades et arabesques de ronces. La forêt y a repris ses droits, une toiture de feuillage recouvre l'illustre édifice et la rumeur du vent y remplace les douces modulations grégoriennes. Tel fût a déterminé un éboulis, tel autre soutient un pan de mur dont le lierre a remplacé le ciment.



Abbaye de Bon-Repos — Ruines de l'église

Quelques sanctuaires de la région s'ornent des dépouilles de N.-D. de Bon-Repos : son clocher a été transporté pierre par pierre à Saint-Mayeux où il est l'orgueil d'une église sans grand caractère. Celle de Le Quillio possède ses boiseries de chœur, son remarquable maître-autel à la romaine, en marbre, surmonté d'un magnifique ciborium en forme de cloche, le seul qu'on trouve en Bretagne avec celui de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon. Cette église, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, classée monument historique, et autrefois le siège d'un pèlerinage très célèbre en l'honneur de Notre-Dame de Délivrance, n'est pas indigne de ces joyaux. Au-dessus d'une des chapelles se trouve la « salle de la trésorerie » où sont conservés des coffres et bahuts de grande valeur. On entre dans cette salle par une porte bardée de fer et munie de quatre fortes serrures. On y admire également le porche sud et le calvaire sculpté.

Quittons les ruines de Bon-Repos en souhaitant qu'à l'instar de Boquen, l'abbaye ressuscite et abrite encore des prières. Il est vrai que la qualité de la solitude n'y est peut-être plus la même, troublée qu'elle est par les klaxons : la route nationale, depuis un siècle, passe là tout près. Gagnons-la. Voyons si l'« Hôtel de Bon-Repos » mérite son nom. S'il faut en croire Francis de Croisset, quand il dit que le « métier de touriste » est dur, notre voyage aura nécessité cette halte.

Je sais ce qui vous bouterà hors d'ici : dans les puissantes croupes, qui bornent la vue au nord, une vallée est taillée presque à l'emporte-pièce ; une rivière, le Daoulas, en sort,

roulant, grondant... Le Daoulas ! Ce nom qui paraît signifier « deux meurtres » (35) est sinistre, et d'aspect sinistre est certes aussi cette vallée taillée en coupe-gorge. Du souple viaduc qui l'emjambe au gracieux domaine du Longeau, pendant deux kilomètres, vous pourrez goûter tout le charme d'un col alpestre. On pense à Poulancré, mais ici on roule entre des escarpements à pic plus massifs, plus farouches aussi... Et la sylve ne l'égaie pas, la lande, parente pauvre, s'y étend et en épouse tous les replis ; et quand la sobre petite bruyère n'y apporte pas sa note claire, sur ce paysage austère une sorte de tristesse flotte partout répandue.

\*\*\*

Et maintenant je vous permets de prendre la direction de Mûr... La route n'est pas sans attrait à partir de la chapelle de Saint-Golven, fort jolie chapelle construite en 1668 ; à gauche, se dresse la « Montagne » comme l'on dit ici, longue arête rigide où partout le schiste dresse des dents gigantesques et qui porte la route en son flanc, ainsi que le gentil petit bourg de Caurel, où nous parviendrons tout à l'heure. A droite, la vue embrasse un vaste panorama de

(35) C'est certainement la traduction la plus facile, mais elle n'est pas la seule ni la plus vraisemblable :

1<sup>o</sup>) « deux petits cours d'eau » (irlandais : glais). Le Daoulas est, en effet, le résultat de la réunion de deux ruisseaux.

2<sup>o</sup>) Du-glas (le u étant prononcé ou comme en vieux celtique) : rivière noire (cf Doubs, affluent de la Saône). En ce cas, il serait bon d'écrire Doulas, comme le fait A. Dupouy.

La cluse du Daoulas est creusée dans les schistes carbonifériens que dominent les schistes et quartzites dévonien.



(Cliché éditions Réma, Quimper).  
Le Lac de Guerlédan vu de Beau-Rivage, en Caurel

— 71 —

bois, de sommets, de champs, et serti dans tout cela le Lac de Guerlédan déploie son vaste ruban d'eau glauque, sous le voile discret de brume légère qui l'estompe, entre ses altièrres rives sylvestres. Le Lac... Il vous sera loisible de le revoir de près, du bourg de Caurel un chemin — en face d'un fort honnête hôtel que, chers visiteurs, vous honorez sûrement de votre visite — conduit à un endroit appelé Beau-Rivage et qui mérite son nom. S'y tient — rendez-vous de la jeunesse le dimanche — un restaurant dont le tenancier loue des canots.

Je ne saurais vous laisser quitter Caurel sans vous recommander d'aller voir les ateliers Saint-Gwénoù. Un artiste, un Breton « penn-kil-ha-troad » (de la tête aux pieds) exprime avec son ciseau le génie de sa race. Les hermines, les « troellenn » (les spirales), les « triskel » (dessins celtiques à trois branches) fleurissent ici, comme par miracle, dans le chêne et le châtaignier. M. Bacon vous fera visiter sa galerie de meubles bretons et, avec son bon sourire habituel, prendra volontiers votre nom par une commande que votre enthousiasme vous portera inévitablement à lui faire... Et pourtant, elles ne lui manquent pas, les commandes !

Et maintenant une courte oraison à l'église. Du XV<sup>e</sup> siècle, elle subit quelques remaniements au XVIII<sup>e</sup>. Des statues anciennes et une chaire originale. L'autel, un magnifique dolmen de granit, et le pavage de schiste sont récents.

...Et rentrons à Mûr.



Sur la colline de Lorette  
La fontaine monumentale

## NOTRE-DAME DE LORETTE

**O**N ne séjourne pas à Mûr sans rendre visite à Notre-Dame de Lorette. Nous ferons donc ce pèlerinage le bâton de pèlerin au poing, comme il se doit.

Cap sur le Pays Gallo ! Saluez en passant la stèle gracieuse dans son austérité qui, à Pont-Quémer, se dresse au bord de la route et marque l'endroit où cinq jeunes gens attaquèrent vaillamment, le 4 août 1944, un convoi allemand, et, hélas, moururent martyrisés.

A peu de distance de là un calvaire est bien digne d'attention.

Tout en marchant, retournez-vous de temps en temps, plusieurs fois le bourg de Mûr vous apparaîtra avec son cadre de feuillage, ses maisons étagées dans un aimable désordre et ses deux clochers (36).

En arrivant au bourg de Saint-Guen, si cette petite marche vous a ouvert l'appétit et si vous désirez être en bonne forme pour gravir la colline de Lorette, vous trouverez un excellent hôtel.

Encore un quart d'heure de marche et, près du joli château du Roz, l'on quitte la grande route pour emprunter un chemin qui bientôt commence à grimper. Faisons donc sonner hardiment nos cannes sur le cailloutis de la pente

(36) C'est de « la vieille route de Saint-Connec » qu'on a le plus joli panorama de la ville de Mûr.

et... go ahead ! Je prépare un peu trop solennellement l'ascension d'une colline bretonne, me direz-vous, peut-être. Hum ! Cette montagne a cependant 298 mètres, presque 300 mètres... Ménagez donc vos jambes et votre souffle, une fatigue est si facile à dissimuler aux compagnons, quand un tel panorama, qui de plus en plus s'élargit, s'offre à l'admiration !

Depuis quelque temps un bel ensemble rocheux, qui isoit d'une lande hirsute, attire l'attention. On l'appelle « le rocher Merlin ». Ce haut-lieu, si poétique par lui-même, méritait de faire sourdre en nos esprits le souvenir de l'enchantement et de cette étrange mythologie que la Littérature doit à l'âme bretonne, qui est à la base de tant de chefs-d'œuvre et qui a fait dire à George Sand : « En vérité, aucun de ceux qui tiennent une plume ne devrait rencontrer un Breton sans ôter son chapeau ». Mais nous sommes en pèlerinage, gagnons donc au plus vite le lieu-saint. Quelque envie que vous ayez de vous trouver tout de suite sous l'allée ombragée par des résineux conduisant à la chapelle, qui là-bas se détache toute blanche sur le vert sombre des pins et des sapins, arrêtez-vous à la fontaine. D'ailleurs, elle est bien visible, c'est un véritable monument... Un monument (37) que dans ces landes austères, j'eusse préféré plus sobre, plus rustique. Cependant j'aime trop le gothique, même dans ses imitations, pour ne pas vous dire qu'il est bien beau et admirer ce digne emploi des aumônes des pèlerins que fit, en 1874, un des recteurs du Quillio. C'est ici que doit commencer notre pèlerinage, buvons de l'eau

(37) Œuvre d'Yves Hernot, de Lannion.

miraculeuse (38)... Car des miracles ont été obtenus et ce n'est qu'après ces manifestations divines que les pasteurs de la paroisse acceptèrent d'approuver cette dévotion qu'ils jugèrent longtemps superstitieuse. Longtemps ?... Oui... Jugez-en par la vétusté de l'édicule qui se trouve derrière la fontaine monumentale. Avec son fronton et quelques autres détails il a manifestement tous les caractères de l'architecture Renaissance. M. le recteur du Quillio a bien voulu me renseigner sur son origine et celle du pèlerinage : un seigneur du pays, le comte d'Uzel, avait accompagné Charles VIII en Italie. Il tomba avec les siens dans une embuscade aux environs de Lorette, au bord de la Mer Adriatique et, blessé, était sur le point de succomber sous les coups des ennemis qui l'entouraient. Il se jeta soudain à genoux : « O Sainte Vierge de Lorette, dit-il, si je sors sain et sauf de cette mauvaise passe, je vous promets de bâtir en ma douce Bretagne, sur une colline qui ressemble tant à la vôtre, un sanctuaire que j'appellerai aussi Notre-Dame de Lorette ».

Il accomplit son vœu et son ex-voto serait cet édicule et sa vieille statue authentique. Est-ce seulement le reste d'un monument plus important ? Aucune trace ni aucun texte ne permettent de l'affirmer. C'est agenouillé devant la bonne vieille Madone que l'on commence son chapelet. La récitation des Ave doit se poursuivre pendant que, baigné de l'haleine odorante des pins, on se rend à la chapelle où

(38) On y venait surtout pour demander la guérison des maux d'oreilles. Les pèlerins portaient pendant la procession de petites vierges en plâtre.

doit se terminer l'oraison. Cette chapelle (39), construite en 1843, n'a pas grand caractère, mais elle est agréable, claire, s'agrémentée de grandes couvertures en ogive. Partout les couleurs virginales. La statue de la Vierge est d'une fine exécution. Le 8 septembre, jour du pardon si fréquenté, on présente à la vénération des pèlerins un petit morceau du voile de la Sainte Vierge apporté par des Croisés et une relique de la Sainte-Maison de Lorette. Les nombreuses plaques de marbre accrochées au mur montrent que la Vierge de Lorette (40) exauce ceux qui la prient. Parmi ces nombreux ex-votos figure, depuis le lundi de la Pentecôte 1946, celui des jeunes de la J.A.C., qui, venus de toute la région, le 28 mai 1944, demander aide et protection à leur Mère céleste, alors que la mort les guettait, ont tenu à lui prouver leur reconnaissance de les avoir sauvegardés. Maintenant que nous avons rempli notre devoir de pèlerins, nous pouvons encore sacrifier à la Nature. Mes chers amis, Lorette est le lieu de Bretagne d'où l'on a l'un des panoramas les plus étendus et peut-être le plus beau de Bretagne (c'est un point géodésique). Regardons dans la direction midi, l'horizon recule jusqu'à 94 kilomètres et 17 clochers se distinguent nettement, on aperçoit les montagnes des environs de Ploërmel et les approches de Vannes. Grandiose, n'est-ce pas ? Ce qui est

(39) La Bretagne compte de nombreux sanctuaires dédiés à N.-D. de Lorette, par exemple : Pédervec, Plougasnou, Saint-Congard, Plumelec, Séglien.

(40) En 1920, N. S. P. Le Pape a déclaré N.-D. de Lorette patronne des aviateurs. Mgr Serraind permit que la Madone de séant prit ce titre.

encore plus rare, c'est que l'horizon est circulaire et, certains jours, 47 clochers peuvent être comptés de la porte de la chapelle. Je vous recommande cependant de vous porter un peu vers le nord pour continuer votre contemplation. A quelques pas, vous remarquerez d'abord les restes d'un cromlec'h (41)... Sur cette montagne se trouve encore une source d'eau minérale qui fut recommandée contre les maladies de poitrine.

Il est une direction que vous scruterez d'abord, j'en suis sûr... Vous chercherez Mûr ; je sais un endroit d'où l'on a une splendide vue générale de ce merveilleux pays que je vous ai fait visiter. Vous prononcerez vous-mêmes ces noms que je vous ai appris : clocher de Sainte-Suzanne, Forêt de Quénécan... Cette région, vous la connaissez maintenant, et mon rôle fini, il est temps que je prenne congé de vous. Avant de nous séparer, je veux cependant vous indiquer un itinéraire pour rentrer. Près du Roz, prenez un sentier qui se dirige en droite ligne vers Mûr (42), vous ferez une délicieuse promenade et aurez, en outre, le charme de vous diriger vous-même, selon votre fantaisie, en ce coin de la SUISSE BRETONNE que, comme moi, vous aimez déjà, j'en suis sûr.

(41) Après une semaine de fouilles en 1955, M. P.-R. Giot, maître de recherches à la Faculté des Sciences de Rennes, a démontré qu'il s'agit en réalité d'un tertre tumulaire néolithique. Il y a trouvé les restes d'un mobilier funéraire : tessons de poteries, outils de pierre.

N. B. — D'année en année, la colline de Lorette devient le théâtre de grandes concentrations d'Action Catholique. Citons, en juin 1956, celle des « Enseignants Chrétiens ».

(42) Voir une carte.

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

D'autres itinéraires de promenades seront indiqués :

- à Mûr-de-Bretagne, par le président et le secrétaire du S. I. et M. Alain Guillo.
- à Caurel, par M. Bacon, ateliers Saint-Gwénéolé, et par les hôteliers.
- à Gouarec, Saint-Gilles et Saint-Guen, s'adresser aux maires et aux hôteliers.

Car peut-on décrire toutes ces charmantes promenades s'offrant aux musardises des poètes qui aiment découvrir les beautés secrètes, à ceux qui peuvent s'extasier devant la pâle améthyste des bruyères et le rutilant tapis d'une fougeraie automnale !

### Aux fervents de la gaule !

S'adresser à la Société de Pêche « *La Mûroise* ».

Abondants et fréquents alevinages.

Exemple, pour l'année 1963 (rivières et lac de Guerlédan) : 100 kilos de tanches, 10 000 truitelles de 4 mois. De nouveau, au début de l'automne : 2 000 truitelles, 10 000 gardons, 10 000 brochetons.

Que vous pêchiez gros poisson ou menu fretin, vous ne reviendrez pas bredouille !

Active Société de Chasse « *La Saint-Hubert* ».

La bécasse, la « dame au long bec », aime nos bois.

— 79 —

A Mûr, vous trouverez :

- Cinéma, théâtre, sports.
- Médecins, pharmacien, dentiste, notaire.
- Cliniques proches : à Loudéac et à Pontivy.
- Garagistes, hôtels, restaurants.
- Pâtisserie fine.
- Marée.
- Tous commerces.

Centre de Plein Air. Ecole de voile. Magnifique terrain communal de camping donnant sur le rond-point du lac. Terrains privés.

Quelques pardons de la région non encore cités dans l'ouvrage :

- Rostrenen, 15 août.
- Pontivy, dimanche après le 8 septembre.
- Guern, N.-D. de Quelven, 15 août (magnifique église et hardi clocher, antique statue de vierge ouvrante avec mystères de la Passion, sculptés et peints).
- La Prénessaye : N.-D. de Toute-Aide, 15 août.
- Guéméné, N.-D. de la Fosse, dernier dimanche d'août.

N.B. — Cette nouvelle édition a été réalisée par l'auteur pour le compte du S. I. dont le président est M. Jean Quéré, maire de Mûr-de-Bretagne, conseiller général, (adresse personnelle : ameublement, rue du Port, Mûr-de-Bretagne).

E. LE BARZIC  
secrétaire honoraire du S. I.

**EBENISTERIE - MEUBLES BRETONS**

IMITATIONS D'ANCIENS - OBJETS D'ART

**JULIEN BACON**

ATELIERS SAINT-GWÉNOLE

**CAUREL**

N'oubliez pas ceux qui sont restés à la maison... Achetez un souvenir pour eux chez Monsieur BACON !

Komzet e vez brezoneg

**AUTOMOBILES TOUTES MARQUES**

**GARAGE DU PARC**

LUBRIFIANTS

CARBURANTS - PNEUS

VENTE - REPARATIONS

**René THOMAS**

**MUR-DE-BRETAGNE**

Téléph. : 135

